



MANDERLAY[®]
DOSSIER DE PRESSE

2005**DOSSIER DE PRESSE MANDERLAY**

@COPYRIGHT Kirsten Jacobsen / Zentropa Productions3
Edité avec la collaboration de
Forlaget Per Kofod Aps**PHOTO** Astrid Wirth pour Zentropa Productions3**PHOTOGRAMMES** Lars von Trier & Anthony Dod Mantle**CONCEPTION** UNIT-**TRADUCTION** Lucie Mollof, Pascale et Gilles Legardinier**SOUTENU PAR** Danish Film Institute et Les Films du Losange**IMPRESSION** Nørhaven Book / Viborg
Imprimé au Danemark / 2005

ISBN 87-91654-11-4

http:// www.manderlaythefilm.com

PRODUCTION**ZENTROPA PRODUCTIONS**Filmbyen 22 / 2650 Hvidovre / Denmark /
TEL +45 3686 8788 / FAX +45 36868789





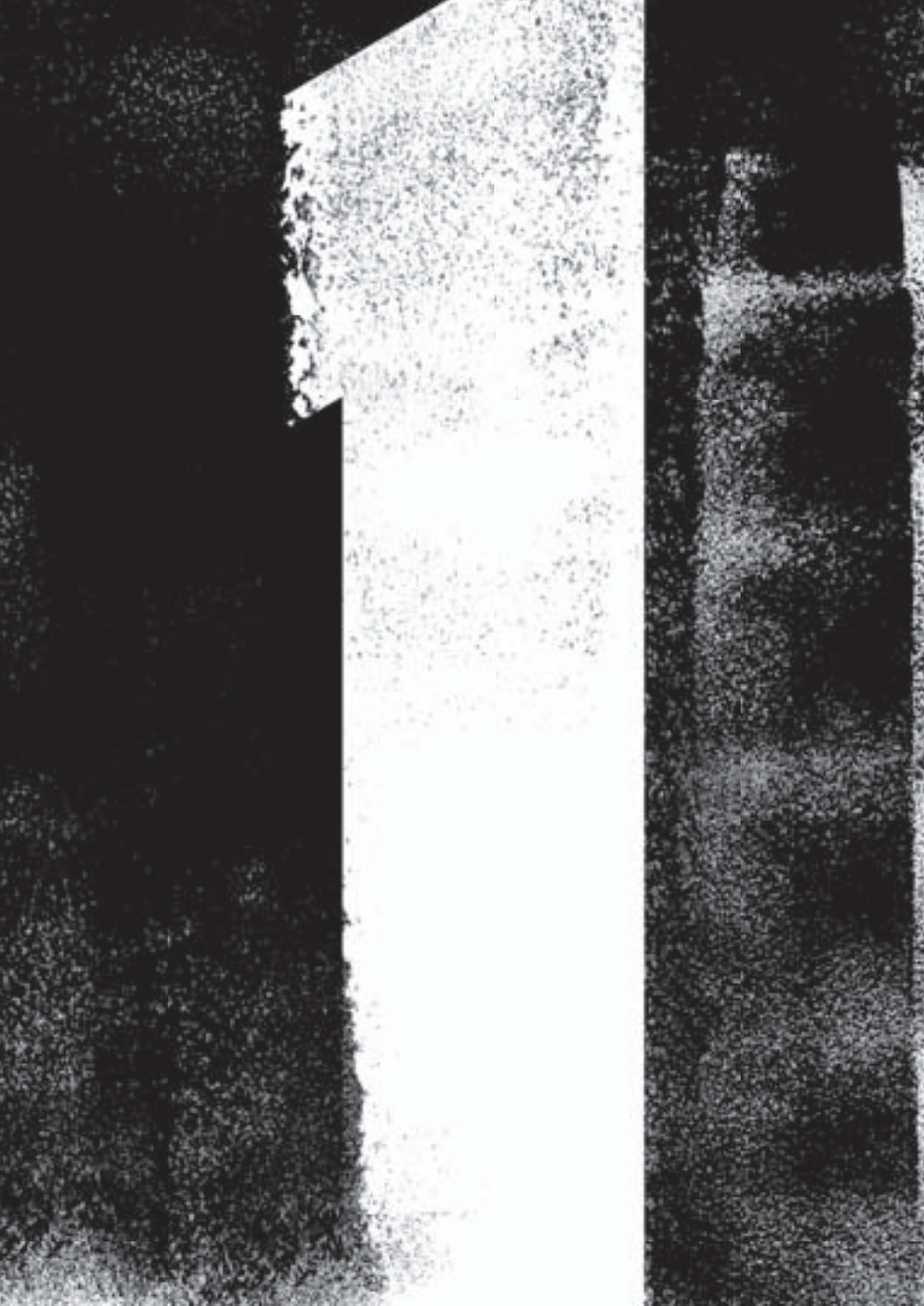
1	INTRODUCTION	P. 18
---	SYNOPSIS	P. 20
---	LES SOURCES D'INSPIRATION	P. 23
---	LE DECOR	P. 25
2	INTERVIEW	P. 26
---	GRACE	Bryce Dallas Howard (US) P. 29
---	TIMOTHY	Isaach de Bankolé (FR) P. 35
---	WILHELM	Danny Glover (US) P. 37
---	GRACE'S FATHER	Willem Dafoe (US) P. 43
---	MAM	Lauren Bacall (US) P. 47
---	OLD WILMA	Mona Hammond (UK) P. 51
---	VENUS	Dona Croll (UK) P. 55
---	MARK	Joseph Mydell (UK) P. 58
---	VICTORIA	Llwella Gideon (UK) P. 61
---	JACK	Javone Prince (UK) P. 63
---	STANLEY MAYS	Rik Launspach (NL) P. 67
---	BERTIE	Geoffrey Bateman (FR) P. 70
---	PRODUCER	Vibeke Windeløv (DK) P. 71
---	WRITER AND DIRECTOR	Lars von Trier (DK) P. 77
3	BIOGRAPHIES	P. 86
---	LES ACTEURS	P. 88
---	L'ÉQUIPE	P. 101
4	GÉNÉRIQUE	P. 106

INTRODUCTION

-- SYNOPSIS

-- INSPIRATION

-- LE DECOR



SYNOPSIS

Voici l'histoire étrange et perturbante de la plantation Manderlay.

Grace et son père ont quitté Dogville pour revenir chez eux, à Denver. Mais être loin de chez soi est particulièrement risqué quand on est un gangster : quand le chat n'est pas là, les souris dansent... Grace, son père et ses hommes de main ont passé tout l'hiver à chercher de nouveaux champs d'action, en vain. En ce début de printemps 1933, ils font route vers le sud, leur dernier espoir de trouver un endroit où s'établir.

Par hasard, ils font une halte en Alabama, devant un large portail de fer forgé fermé par une lourde chaîne. Dans un bloc de granit est sculpté le nom de la propriété : Manderlay.

Alors qu'ils s'appêtent à repartir après un rapide repas, une jeune Noire court vers la voiture et frappe à la fenêtre de Grace. Contre l'avis de son père, celle-ci suit la jeune fille à l'intérieur de la propriété... Elle y découvre des gens vivant comme si l'esclavage n'avait pas été aboli soixante-dix ans plus tôt, avec maîtres blancs et esclaves noirs.

Grace décide d'intervenir, malgré l'avertissement de Wilhelm, un vieil esclave, qui lui dit pour résumer sa peur de l'avenir : **'A Manderlay, nous, les esclaves, nous dinons à sept heures. A quelle heure les gens mangent-ils quand ils sont libres ?'**

Grace n'en croit pas ses yeux. Un jeune Noir, Timothy, est ligoté entre deux poteaux et fouetté par un jeune Blanc, Stanley Mays. Grace s'interpose. Elle se heurte à la propriétaire de la plantation, une vieille dame connue sous le nom de Mam, qui n'hésite pas à la menacer de son fusil malgré son âge et sa faiblesse. Lorsque les hommes de main du père de Grace prennent le contrôle de la situation, Mam supplie Grace, pour le bien de tous, de détruire le vieux livre caché sous son matelas.

Grace refuse. Mam meurt, et Grace découvre que la plantation a été dirigée selon les règles décrites dans ce livre écrit à la main, intitulé Mam's Law, une sorte de code de conduite, une chronique déshumanisée qui retrace le comportement de plusieurs générations d'esclaves à Manderlay.

Grace se jure de réparer les injustices commises envers les esclaves par les gens de sa race – **'nous les avons amenés ici, nous les avons maltraités et en avons fait ce qu'ils sont'** – et se querelle avec son père. Elle décide de rester jusqu'à ce que les Noirs aient fait leur première récolte.

Son père la quitte, en colère, lui laissant cependant quatre hommes de main et un avocat. Il la prévient que cette fois, il ne sera pas présent, comme il l'a été à Dogville, quand ses plans de rédemption pour Manderlay s'écrouleront.

Gagner la confiance des anciens esclaves s'avère une rude tâche pour Grace. **Semer les graines de la démocratie** et de l'autodétermination chez les anciens esclaves demande beaucoup de temps, et il lui est difficile de se montrer patiente et de rester passive plutôt que d'intervenir par la force... Pourtant, peu à peu, elle parvient à se faire comprendre.

Après quelques péripéties, les semailles sont faites et les toits des cabanes réparés. Désormais réduits à être les égaux de leurs anciens esclaves, les héritiers de Mam rejettent le nouvel ordre des choses, et parmi les résidents noirs, le beau Timothy semble complètement insensible à l'enthousiasme de Grace pour l'amélioration de leur existence.

Mais tout comme Grace, Mère Nature semble elle aussi avoir un plan pour Manderlay.

La récolte de coton est compromise par une tempête, et la famine guette. Les gangsters en ont assez, et les anciens esclaves ont du mal à apprendre la démocratie avec l'estomac vide. La situation se détériore.

Lorsque survient la tragédie, les choses vont encore empirer: **'la plus jeune fille d'un couple d'anciens esclaves est retrouvée morte de faim dans son lit, alors que ses parents se privaient de nourriture jour après jour, la gardant pour elle.'**

Il s'avère que la vieille Wilma, épuisée et poussée par la faim, a cédé à la tentation et a volé la nourriture de la jeune Claire. La communauté doit maintenant décider comment punir Wilma. Aucun des habitants noirs de Manderlay n'a jamais fait l'expérience de la justice, mais ils comprennent tous d'instinct à quoi ils prennent part : une action solennelle, légitime, dont la conclusion peut être la vie ou la mort.

Tout le monde vote, et lorsque la majorité décide que Wilma mérite de mourir, c'est Grace qui prend sur elle d'exécuter la sentence.

Le contrôle de Manderlay lui échappe, et elle se tourne vers l'ancien livre, Mam's Law, pour y chercher des réponses. Cette décision scelle le destin des habitants de Manderlay, noirs comme blancs, et le sien.

C'est Wilhelm qui, une fois de plus, résume les résultats

agonisants de l'idéalisme de Grace et de ses discours de démocratie et de liberté: 'L'Amérique n'était pas prête à nous accueillir, nous autres Nègres, comme des égaux il y a soixante-dix ans et elle ne l'est toujours pas aujourd'hui, et au train où vont les choses elle ne le sera pas davantage dans cent ans ! Je crains que les humiliations que nous réserve ce pays à nous, gens de couleur libres, surpassent l'imagination de quiconque. Alors, nous avons voté. Et nous avons décidé que nous allions faire un pas en arrière à Manderlay et imposer à nouveau l'ancienne loi!'

Les anciens esclaves ont voté pour que Grace soit leur nouvelle Mam. Lorsqu'elle refuse, Wilhelm lui assure qu'ils prendront la liberté de faire ce qu'elle-même a fait : appliquer la force comme moyen de persuasion.

'Allez-vous me garder prisonnière?' demande Grace.

Et Wilhelm répond tranquillement: 'Seulement jusqu'à ce que vous compreniez – exactement comme vous vouliez que nous comprenions. Le portail a été réparé et fermé. Les clôtures sont en bon état, mais bien sûr elles ne sont pas particulièrement hautes, et il faudra probablement que nous gardions un œil sur vous. Croyez-vous vraiment que nous soyons si bêtes, Miss Grace? Trop bêtes pour construire une échelle et passer les clôtures si nous avions vraiment voulu nous enfuir? Pour l'amour de Dieu... Avez-vous vraiment cru que même après soixante-dix ans, nous n'étions pas capables de nous libérer nous-mêmes? Nous l'aurions fait si nous avions pensé que ça en valait la peine!'

En fin de compte, pour s'échapper, Grace devra utiliser les moyens et les tactiques qu'elle méprise le plus... La boucle est bouclée.

LES SOURCES D'INSPIRATION

On retrouve dans MANDERLAY le personnage de Grace, découvert dans DOGVILLE. Pour écrire le scénario de ce film, Lars von Trier s'était inspiré de 'L'Opéra de Quat'sous' écrit en 1928 par Bertolt Brecht et Kurt Weill.

Lorsque Grace quitte Dogville détruite et ses habitants massacrés, elle a un verdict définitif: 'S'il existe une ville dont le monde se sentirait un peu mieux si elle disparaissait, c'est bien Dogville'. Son attitude et son jugement rappellent certains vers de la célèbre chanson de Jenny des Corsaires, la 'fiancée du pirate', dans 'L'Opéra de Quat'sous', cette chanson dans laquelle une jeune femme se fait exploiter par toute une communauté qui sous-estime son pouvoir de vengeance:

Alors paraîtra celui que j'attends, il me dira:

Qui veux-tu de tous ces gens que je tue?

Et moi je répondrai doucement:

Tue-les tous! Chaque tête qui tombera

Je battraï des mains, hop là!

L'intrigue qui se déroule à Manderlay, une vaste plantation située quelque part en Alabama, dans le Sud profond des Etats-Unis, a été en partie inspirée par l'épilogue du célèbre livre de Pauline Réage de 1954, 'Histoire d'O', écrit par Jean Paulhan, membre de l'Académie Française et critique.

Le titre de cet épilogue est 'Le bonheur dans l'esclavage' et commence par décrire une rébellion qui couve dans l'île de La Barbade en 1838. Un matin de très bonne heure, un groupe de 'nègres', hommes et femmes, qui ont été récemment libérés de par la loi, approchent de leur ancien maître, un certain Mr. Glenelg, et demandent à redevenir ses esclaves. Mr. Glenelg refuse leur requête - on ignore si c'est par peur, parce qu'il a des scrupules ou simplement parce qu'il est un homme respectueux des lois.

Ses anciens esclaves commencent à le bousculer légèrement, puis à le malmener un peu plus brutalement. Glenelg et sa famille seront finalement massacrés par le groupe. La même nuit, les ex-esclaves reviennent dans leurs anciens quartiers, où ils recommencent à parler, à manger et à travailler comme ils le faisaient avant l'abolition de l'esclavage.

Lars von Trier s'est enfin inspiré d'un compatriote, le photographe et auteur danois Jacob Holdt, et de son œuvre controversée 'American Pictures'.

LE DECOR

Comme dans DOGVILLE, l'histoire de MANDERLAY se déroule sur une scène, un simple sol peint avec très peu de décors et d'accessoires. Le cyclorama est un grand rideau. Sur le sol blanc sont peints en noir les noms des rues, des différents lieux de la plantation et des habitations des personnages: THE OLD LADY'S GARDEN, BARN, PEACH HOUSE, CHICKEN HOUSE, THE RED CLAY, THE BIG ROOF, THE STABLE PATH, SLAVE'S TABLE, LUCIFER'S WELL, THE BATHHOUSE, THE BELOVED MAGNOLIAS, VICTORIA AND BURT, JACK AND ROSE (Family Cabin), etc.

Il n'y a que très peu de murs, aucune porte, juste une petite clôture de bois, une fenêtre à la vitre brisée, quelques simples tables, lits et installations annexes, le portail, un grand chêne, un puits, et un âne, Lucifer. La maison à étage, cependant, avec ses impressionnantes colonnes et son inscription gravée '**Little, Little can I give**', a été construite comme une maison de poupée géante avec ses escaliers, ses portes, ses meubles et une cheminée.

C'est dans cet environnement que se déroule le drame de Manderlay

INTERVIEWS



BRYCE DALLAS HOWARD



C'EST UN SUJET TRÈS DOULOUREUX

BRYCE DALLAS HOWARD / GRACE

parle du travail avec Lars von Trier, de son rôle, de son expérience personnelle du racisme et de ce qu'elle a ressenti en reprenant le personnage de Grace joué par Nicole Kidman:

'Lars est l'un de mes trois réalisateurs préférés au monde et quand on m'a appelée pour l'audition, j'étais abasourdie. En fait, j'étais terrorisée parce qu'après avoir vu *Breaking the Waves*, je m'étais secrètement dit que je devais le suivre pour essayer d'être un jour dans un de ses films.

La première fois que j'ai vu *Breaking the Waves*, c'était en vidéo. Ce film m'a littéralement obsédée, je crois que je l'ai vu dix-huit ou vingt fois. Ensuite, quand on m'a demandé de venir à Copenhague pour rencontrer Lars et travailler une ou deux heures avec lui, je n'ai jamais imaginé que j'aurais une chance. Pas à mon âge, pas pour ce genre de rôle, jamais!'

Quelle impression ça fait de rencontrer Lars von Trier et d'être choisie pour le rôle de Grace?

Accepter le rôle n'est pas vraiment une question qui se posait. Je pense que c'est un génie et je voulais tellement participer... à son travail, participer au film. Mais j'étais nerveuse à cause des rumeurs qui courent sur Lars, sur sa façon de travailler et tout ça... Vous savez, j'en ai tellement assez des gens gentils qui font de mauvais

films, que je me suis dit que je serais capable d'accepter n'importe quoi qui me permette d'améliorer la qualité de mon travail.

Ensuite, venir ici [le studio en Suède] et être prise en charge avec autant de gentillesse, c'était presque étrange. Je n'étais pas préparée à ça. Je m'étais plutôt dit: "Bon, surtout ne sois pas vulnérable, ne t'inquiète pas. Il s'agit d'un travail, concentre-toi uniquement là-dessus. Mais ce n'était pas juste un travail, il y avait aussi cette relation avec un homme absolument extraordinaire...'

Comment voyez-vous Grace, celle de Manderlay?

'Je ne sais pas. Comme si elle était ré-inventée chaque jour. J'avais lu plusieurs fois le script, mais je ne l'avais pas vraiment analysé. J'avais la sensation qu'il allait créer quelque chose et que je devais simplement être aussi ouverte que possible. Maintenant, après cinq semaines de tournage, le personnage de Grace que Lars a créé à travers moi est très... elle est très volontaire. Elle est extrêmement déterminée et aussi très à fleur de peau. Les problèmes surgissent quand sa détermination et sa vie intime s'entrechoquent.

Elle sait très bien se laisser emporter par ses émotions, elle a une détermination qui lui réussit très bien, mais quand les deux se mêlent, les ennuis commencent. Elle est aussi enfantine et très innocente. C'est une optimiste qui a des idées arrêtées sur la façon dont beaucoup de choses devraient être.

Il y a donc ce côté enfantin et innocent, allié à un besoin d'être intellectuelle et de maîtriser les choses, de diriger. Elle pense avoir un énorme sang-froid, ce qui lui cause encore plus d'ennuis. D'une certaine manière, elle est... aveugle et essaie désespérément d'utiliser ses autres sens pour trouver son chemin dans la vie, mais voilà, elle refuse d'ouvrir les yeux.'

Lars von Trier a dit qu'il s'attendait à des réactions violentes de la part de nombreux Américains. Il pense qu'ils vont détester Manderlay. Aviez-vous certaines réserves quand vous avez lu le scénario?

'Non, pas du tout. Mais, maintenant, je sais que c'est une sujet très douloureux. Quand j'ai lu le scénario chez moi – étant blanche et américaine – je n'ai pas réalisé à quel point c'était douloureux. J'ai juste pensé qu'il y avait là une histoire importante à raconter, une position à défendre, mais après... en venant ici et en apprenant davantage de choses sur l'esclavage et tout simplement – même si on n'en parlait pas – en côtoyant les autres acteurs, on finit par percevoir à quel point le problème est réel.

Je n'ai eu aucune réserve par rapport au fait de jouer le rôle, ça m'a juste mis mal à l'aise en tant qu'Américaine d'être tellement ignorante de ces choses. Donc aucune réserve, sûrement pas!

Certaines choses doivent changer et je pense que c'est la meilleure façon d'y arriver. Plus personne n'écoute les hommes politiques, mais les gens voient des films et quand ils vont au cinéma, ils ne sont pas sur la défensive, alors qu'on est automatiquement sur la défensive quand on écoute un homme politique. Le cinéma est un media qui permet de transmettre un message aux gens et de les ouvrir à d'autres points de vue, je pense donc que c'est très important.'

L'abolition de l'esclavage en Amérique n'a pas abouti à l'égalité entre races mais – surtout dans le Sud – à la ségrégation et au racisme. Avez-vous fait personnellement l'expérience du racisme?

'J'ai compris pour la première fois ce qu'était le racisme en Louisiane. Pas mal de membres de ma famille vivent dans le Sud. J'étais en voiture avec des amis de mon grand-père. C'était des gens formidables et je passais vraiment un bon moment quand, soudain, on passe devant une école où une très jeune femme noire poussait un landau avec sa fille, visiblement de père blanc, vu la couleur de sa peau. Et une femme que j'aimais beaucoup et que je respectais a dit: "C'est vraiment dégoûtant !" Moi, j'ai réagi : "Quoi ?" Et elle répond : "Mettre au monde des bébés mélangés, mélanger les deux races, c'est dégoûtant. Je n'ai rien contre cette jeune mère, mais mettre au monde un enfant métis, ce n'est pas juste, c'est cruel, c'est..."

Ça m'a perturbée. C'était tellement étrange pour moi, parce que j'ai été élevée dans un environnement où ça ne

nous effleurait même pas, la couleur de peau d'une personne. C'était surréaliste, mais j'ai fini par avoir un tas de préjugés contre le Sud. D'un coup, uniquement à cause de ce moment et de cette remarque, tout le monde m'a paru sali. Et ça ne m'a plus lâchée.

Mais, vous savez, pour ce qui est de ses propres pensées racistes, on espère toujours ne pas en avoir, mais au bout du compte, tout le monde, moi y compris, réagit de manière stéréotypée à des situations... Je me promène rarement dans les rues de Harlem à trois heures du matin, parce que j'ai un préjugé sur ce quartier. Je ne le fais toujours pas, et c'est gênant après avoir tourné ce film. J'aimerais le faire, mais ça me rendrait nerveuse. Je prendrais comme prétexte le taux de criminalité, pas la couleur de peau des habitants de Harlem, mais en fin de compte... je ne connais pas le taux de criminalité des autres quartiers. C'est juste des histoires que j'ai entendues. Je n'y étais pas.'

La scène sexuelle entre Grace et Timothy, vous la voyez comme une scène d'amour ou une scène d'humiliation ou même de viol?

'Personnellement, je ne la vois ni comme un viol, ni comme une scène d'amour. Pour moi c'est une sorte de catharsis, mais techniquement parlant, c'est sans aucun doute une scène d'amour. Grace est absolument consentante, elle est vraiment attirée par Timothy et il est très doux avec elle. Pour moi, ce n'est pas l'acte sexuel qui est important dans cette scène, c'est le fait qu'elle lâche totalement prise. Le fait qu'elle ait un tel sang-froid et une telle capacité à s'annuler elle-même. Finalement, c'est le moment où elle sort totalement d'elle-même et où, pour la première fois, elle voit les choses plutôt clairement.

Ensuite, il y a l'émeute, les gens meurent, mais juste avant, quand Timothy et Grace font l'amour, c'est un minuscule moment d'espoir

D'après vous, pourquoi Timothy cache le visage de Grace quand ils font l'amour ?

'J'ai pris ça comme une tradition Munsu [i.e. tribu Africaine] ou quelque chose dans ce goût, mais ça peut aussi

être un artifice pour permettre à Grace d'être elle-même à ce moment-là, par contraste avec les moments où elle est face à lui. C'est ainsi qu'elle arrive à faire sa catharsis, parce que ce n'est pas un acte auquel elle participe avec quelqu'un d'autre, mais presque seule avec elle-même.'

Quelle comparaison faites-vous entre ce scénario, ce film, et Dogville ?

'Je trouve que ce scénario est beaucoup plus fort et je l'ai plus ou moins dit à mots couverts à Lars l'autre jour. On parlait des trilogies et je lui ai dit: "C'est drôle, mais le deuxième film d'une trilogie est toujours le meilleur" et je pense que c'est vrai ici aussi. Le film est meilleur sur le plan dramatique. Il y a davantage de conflits, l'histoire est plus riche. Je pense que l'histoire est plus provocante..

Dogville est un film insensé, mais celui-ci reprend ce qu'il y avait dans Dogville et l'étoffe... Je crois que la façon dont l'histoire se déroule dans celui-ci est captivante, vraiment intrigante. Et avec autant de finesse et de provocation que dans Dogville.

Je pense que ça pourrait faire un film très commercial. Le film de Lars ne sera pas commercial, mais si on reprend le scénario, on pourrait en faire un grand film épique, ce qui à mon avis n'était pas le cas de Dogville. Dogville est à part, il est spécifique à la méthode de Lars, mais celui-ci... Je crois qu'il y a vraiment tout dans Manderlay.'

Une dernière question: avez-vous eu peur à un moment de reprendre le rôle de Nicole Kidman?

'Non, pas du tout. D'ailleurs, pour moi ce n'est pas le même personnage. Il est très différent et j'espère que l'actrice qui jouera Grace dans le troisième film de Lars, Wasington [sans 'h'], réalise la chance qu'elle a.

Je sais que je ne pourrai pas jouer Grace dans ce film-là, parce que c'est ainsi. Il ne peut pas le faire avec moi, mais sincèrement j'y pense sans cesse. Ce sera une énorme perte pour moi, ce sera très dur, mais je m'y suis faite... ou plutôt j'essaye de m'y faire.

Un soir, Lauren [Bacall] parlait de Wasington, et elle a dit que Cate Blanchett devrait jouer la troisième Grace. Lars a baissé les yeux, c'est bon signe...

ISAACH DE BANKOLÉ



ENTRE LES LIGNES, IL Y A BEAUCOUP DE SILENCE

ISAACH DE BANKOLÉ / TIMOTHY

évoque son ascendance africaine et à quel point il a été honoré d'interpréter Timothy, l'esclave rebelle et fourbe, tout en ayant un sacré poids sur les épaules:

Vous savez, étant d'origine africaine et vivant aujourd'hui aux Etats-Unis, je me suis senti honoré et obligé, tout en sentant un poids énorme sur mes épaules. En même temps, je me suis dit, ce sera moi et personne d'autre!

Timothy est un personnage très discutable ...

"À vrai dire, quand j'ai lu le script pour la première fois, ça m'a un peu terrassé. Pas l'histoire en elle-même, mais le fait que cette histoire et ce rôle me soient proposés par un réalisateur blanc. Étrangement, je ne me serais pas attendu à ce qu'un blanc aborde ce sujet de cette façon et le traite ainsi. En fait, c'est très sérieux, mais il y a aussi de l'humour et on a le sentiment qu'il a été écrit par quelqu'un qui sait de quoi il parle. Entre les lignes, il y a beaucoup de silences. Pour moi, le plus difficile dans le personnage de Timothy, c'est quand il ne parle pas...

Ce qui est très beau, presque shakespearien dans le scénario, et qui m'a stupéfait avec Dogville et encore plus dans Manderlay, c'est que ça ne m'aurait pas effleuré qu'on puisse les tourner ailleurs que sur une scène. Il y a un va-et-vient continu entre la réalité et l'imaginaire.

Quelle a été votre première impression en arrivant ici?

"Ma rencontre avec les autres acteurs noirs a été un moment magnifique. Pourtant on est tous très différents et on vient d'endroits différents.

On finit par croire énormément à ce type [von Trier], qui a réuni des gens venant d'horizons totalement différents et qui prend des risques en hasardant des idées très provocatrices, comme celle qui consistait à mélanger Jack [Javone Prince] et Jim [Emmanuel Idowu], puisqu'on n'arrive pas à les distinguer. Pour être honnête, la première fois que je les ai vus à l'hôtel, je n'ai pas pu les distinguer moi non plus. Et la scène où les maîtres blancs doivent se maquiller le visage en noir et servir les esclaves à table... C'est totalement inattendu et ça se justifie parfaitement dans la scène. Vous savez, la ségrégation et le racisme qui ont suivi l'esclavage sont toujours présents aux Etats-Unis et ça durera encore des siècles. Moi-même, je l'ai senti'.

Que peut-on faire?

'Ouvrir nos yeux, comme le fait ce film. Ça ne dit pas ce qu'il faut faire, il n'y a aucune recette, mais ça montre là où on se fait piéger. Par exemple, au début Timothy ne voit pas au-delà de la couleur de peau de Grace, donc il est immédiatement contre elle, mais peu à peu, au fur et à mesure du film, il voit la vraie personne.

Pensez-vous que Timothy aime Grace?

'Personnellement, je ne crois pas qu'on puisse parler d'amour entre deux individus qui ne sont pas égaux... Aussi longtemps que Grace est du côté des maîtres et que Timothy se sent esclave, il n'y a pas de place pour l'amour, mais seulement pour un acte de libération sexuelle. Je crois que c'est ça qu'il ressent.'

C'est comment de travailler avec Lars von Trier ?

Il est toujours proche de vous, et il vous accompagne tout au long de votre recherche du personnage. Quand j'entends sa voix derrière la caméra, ce monstre qu'il porte sur son épaule, je me sens rassuré, j'ai l'impression qu'on communique. Il y a quelque chose de quasi organique dans le travail avec Lars von Trier.'

L'ESCLAVAGE EST PROFONDÉMENT ANCRÉ DANS LE PSYCHISME DE
TOUT AMÉRICAIN

DANNY GLOVER / WILHELM

Danny Glover (Wilhelm) raconte, sa découverte de Dogville et – après quelques problèmes avec le scénario de Manderlay – sa décision d'accepter le rôle du vieil esclave domestique:

Dogville m'a beaucoup touché. En premier lieu, le style m'a touché et, je crois, le risque pris à le faire, à le tourner. J'ai commencé à être excité par Lars et son nouveau film. J'ai donc lu le scénario, mais j'ai immédiatement eu des réserves.'

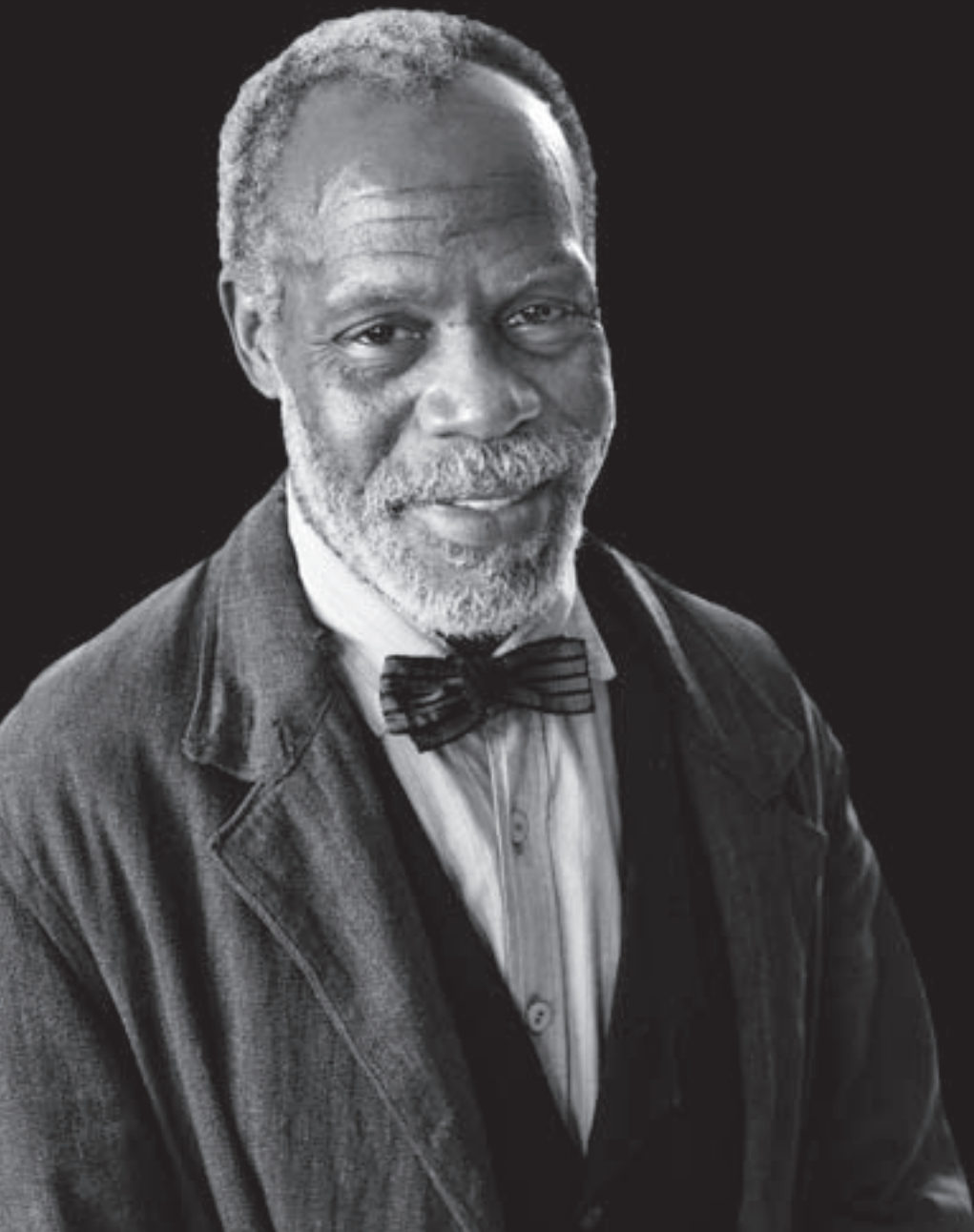
Quel genre de réserves ?

'Je n'ai pas été réceptif. Quand je lis un script, j'essaie de m'imaginer dans le rôle du personnage et j'essaie aussi d'évaluer la réaction des spectateurs, particulièrement dans une histoire qui aborde avec une telle force la question de l'esclavage et de ses conséquences, avec des personnages très stéréotypés.

Donc, j'ai tout d'abord refusé. Après avoir annoncé ça à Vibeke Windeløv, j'ai relu le scénario, parce que je voulais être sûr que je n'avais rien raté, mais j'ai ressenti à peu près la même chose.

Pourtant, mes réserves ne concernaient pas tellement le côté provocateur du scénario, qui est réel. Mon problème, c'était qu'il était raconté exclusivement du point de vue d'un blanc et que les images étaient très

DANNY GLOVER



fortes vues sous cet angle.

Mais je n'arrêtais pas de penser à l'histoire, elle ne me lâchait pas; alors, au bout d'un moment, j'ai accepté le rôle.

Et maintenant que je suis en train de travailler avec Lars, y a-t-il des moments qui ont été une révélation pour moi? Oui ! Et je crois que pour nous tous, il y a eu des scènes et des moments qui donnent au film une certaine intimité, la même que dans Dogville, ce qui n'apparaissait pas dans le scénario et j'espère que ma participation – et celle des autres acteurs – apportera une contribution significative au film.'

Pensez-vous que le film sera considéré comme anti-Américain?

'Je ne sais pas. Oui, je pense, jusqu'à un certain point. Moi-même, je n'ai pas encore évacué de façon claire mes réserves, mais quand on en est où en est Lars ce n'est plus vraiment le problème. Il y a une certaine indulgence...

C'est un réalisateur formidable, très compétent. Il ne se prend jamais les pieds dans le tapis. Mais il vaut mieux adhérer à son concept, à son idée, pour être à même de voir son film. On sait très bien qu'une grande partie des gens qui iront voir ce film sont des gens qui comprennent Lars en tant que cinéaste, non ?'

Et maintenant, en tournage, est-ce que vous adhérez à son concept?

'Que vous fassiez un film d'action ou tout autre genre de film, vous devez adhérer à la vision du réalisateur. Il faut croire en lui et en ses idées. Sinon, mieux vaut ne pas le faire.

Ce film a un côté satirique et l'intrigue est difficile à suivre au sens littéral. Il faut donc y aller aveuglément, dans une certaine mesure. J'en suis capable, parce qu'instinctivement, je sens que Lars essaie de faire quelque chose de vraiment important. Donc, malgré mes réserves et malgré le fait que mon instinct soit teinté de toutes ces choses qui font une vie, tout ce qui m'est arrivé, je crois que la seule façon d'aller au-delà de ce sujet très sacré, c'est de l'étaler au grand jour. Est-ce que ce film provoquera les gens, est-ce qu'il suscitera des discussions ? Evidemment. Est-ce que ce sera

sans risque ? Je n'en suis pas sûr.

D'un côté, je réfléchis à ces choses et, d'un autre côté, ce n'est jamais la raison pour laquelle je fais ou je ne fais pas un film. Je réfléchis beaucoup, c'est vrai, mais je n'ai pas peur des réactions parce que, de toute façon, je ne me protège pas dans la vie.

Ce qui m'importe surtout, c'est que ce sujet très douloureux soit traité de la meilleure manière possible parce que, le sujet de l'esclavage est aussi douloureux pour ceux qui ont été victimes de discrimination, que pour ceux qui leur ont fait subir cette discrimination. C'est un sujet douloureux pour tous les Américains.

L'idée même de l'esclavage revient à une déshumanisation totale des noirs. C'est une émasculatation des hommes noirs et ça a sans doute été un système très calculé. Un système insidieux et parfaitement mis au point : vous prenez des êtres humains, vous tuez leur sens de l'identité et ensuite vous les réduisez à quelque chose d'à peine supérieur à du bétail. Non, en fait c'est exactement ce qu'ils étaient : du bétail !

Même après l'abolition de l'esclavage, l'Amérique n'était pas prête à accueillir les noirs comme des êtres humains égaux. Même aujourd'hui, il y a plus de noirs en prison qu'il n'y en a à l'université. Que faut-il en conclure par rapport à ce pays ? Ça veut dire que nous devons élaborer une toute nouvelle approche de l'esclavage, de ses conséquences, et des aspects les plus gênants de l'injustice raciale.

J'ai grandi à San Francisco mais j'ai été confronté à ça enfant, quand j'allais rendre visite à mes grands-parents dans l'état rural de Géorgie, et quand j'allais dans le Sud dans les années cinquante et soixante : les quartiers séparés, les écoles séparées, les portes séparées, les salles de bains séparées, les zones séparées dans le bus.

Ça me mettait en colère quand j'étais enfant. Je ressentais une grande colère et ça m'a conduit à ressentir une certaine hostilité envers l'autosatisfaction de mes grands-parents, sans comprendre que pour eux le simple fait de survivre résultait souvent d'un équilibre subtil entre ce qu'ils pouvaient dire ou faire et ce qu'ils ne pouvaient

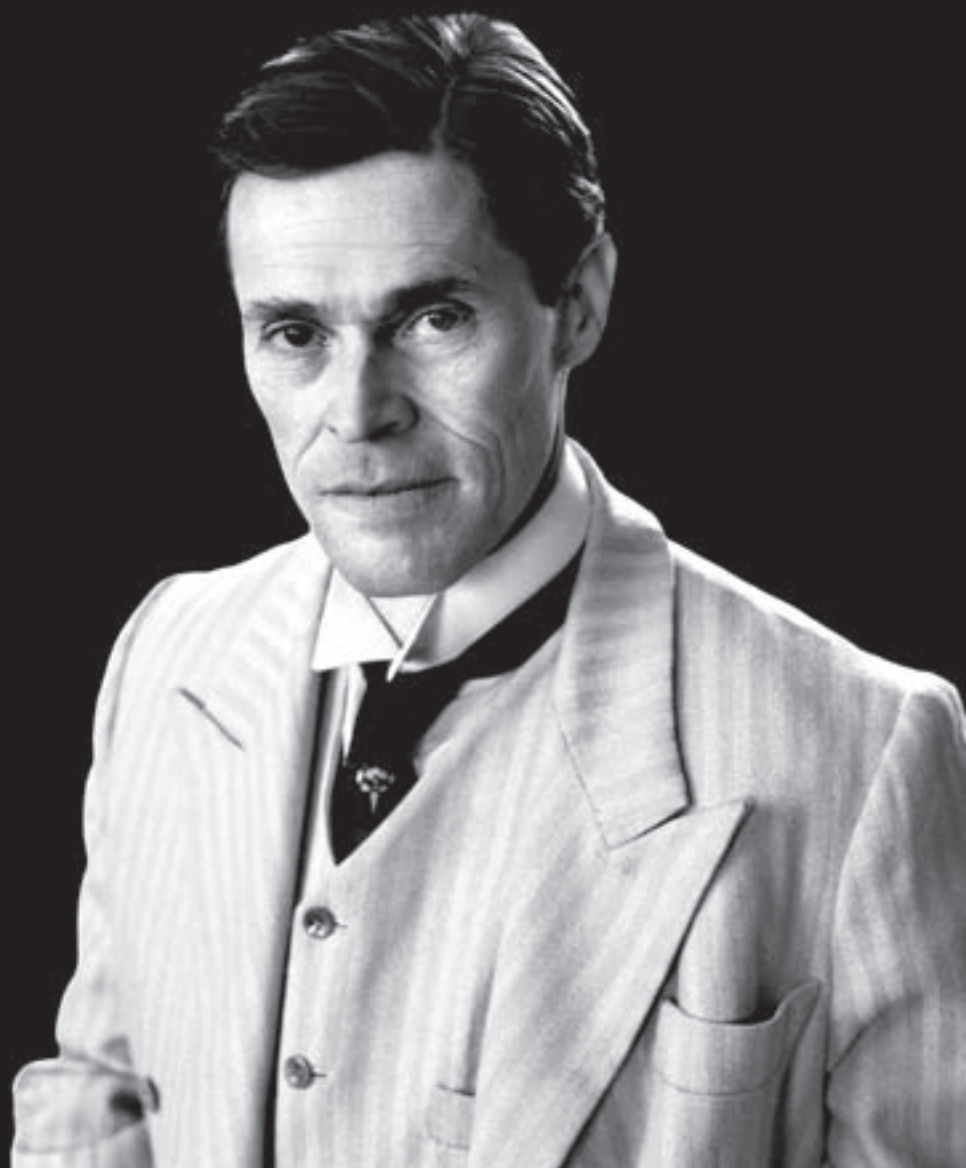
pas dire ou ne pouvaient pas faire. Étant jeune et étant originaire de San Francisco, je ne comprenais pas les conditions de vie de mes grands-parents, la complexité des relations, tout cet équilibre.'

Il y a différentes manières de réagir à l'oppression et au racisme; laquelle soutenez-vous?

'Quelqu'un a dit un jour que la lutte était une thérapie et même si je suis parfois accablé par ce que nous avons à affronter, ce sera toujours une thérapie. D'abord, je voudrais qu'on n'oublie pas. Je veux qu'on parle des choses qu'on pourrait faire, aussi petites soient-elles.

Faire quelque chose, c'est tout. Vous savez, tous les matins, que je sois un idiot ou une sorte de dinosaure vivant à une autre époque, je voudrais être plus sage. Je lis, j'écoute, je veux parler à mes frères de ces choses. Je voudrais qu'on s'appuie les uns sur les autres, qu'on entame un dialogue et même – bien que nous soyons imparfaits – qu'on trouve un moyen de grandir et de changer, de comprendre davantage et d'éprouver un peu plus de compassion.'

WILLEM DAFOE



TROP CONTENT DE JOUER L'IDIOT POUR UN GENIE

WILLEM DAFOE / LE PÈRE DE GRACE

parle de son trouble le premier jour du tournage et du sentiment de libération qu'il a éprouvé en lâchant prise, en se bornant à fournir de la matière à Lars von Trier, un réalisateur avec qui il faut s'engager, à la fois en tant qu'acteur et en tant que spectateur.

'J'avais vu Dogville, bien sûr, et je connaissais un peu le travail de Lars, mais j'ai éprouvé un sentiment étrange en arrivant ici.

Lars vous dit: "Tu n'as rien à craindre," et il vous dit plus ou moins de ne pas vous soucier du texte, de ne pas vous inquiéter du blocage, d'être simplement là et de jouer la scène. En tout cas, c'est mon impression. C'est très libérateur, très, très libérateur.

C'est ce qui inquiète la plupart des gens, parce que ça rend très vulnérable, mais d'un autre côté, ça donne aussi un grand pouvoir. Ça libère d'une certaine conscience de soi, mais ça exige bien sûr une confiance totale. Vous êtes content de jouer un idiot, mais uniquement pour un artiste, un génie. On n'a pas envie d'être idiot pour un idiot.'

Avez-vous aimé Dogville?

'Bizarrement, j'étais un peu mitigé. En fait, je trouve Manderlay plus intéressant. Le contenu est plus intéressant. J'ai aimé la qualité de Dogville, le côté artificiel allié à une sorte de naturalisme viril.

Lars serait sûrement effondré s'il m'entendait parler

de virilité, mais le naturalisme est un style en soi. En tant que spectateur, quand vous n'avez devant les yeux et dans votre imagination aucun élément réaliste auquel vous raccrocher, ça paraît forcément artificiel. C'est stylisé, quels que soient les comportements.

C'était très intéressant pour moi en tant qu'interprète. J'ai vu Dogville deux fois et je l'ai beaucoup plus aimé la deuxième fois. C'est un film qui demande un engagement, parce que c'est très long, très lent, il faut donc être dans un état de rêve pour le recevoir de la bonne façon, soit dit en passant, c'est exactement la façon dont j'aime regarder un film.'

Est-ce que vous avez eu des réserves sur celui-ci ?

'En fait, je pense que les Américains connaissent mieux ce sujet, l'esclavage, que la plupart des gens. C'est notre histoire. Les Européens ne le connaissent pas bien, parce qu'ils ne l'ont pas vécu, ils n'ont pas eu à affronter ça de la même manière.'

De nombreux pays européens, y compris le Danemark, ont tiré des profits énormes de l'esclavage. Est-ce que vous pensez que les Américains ont mieux appréhendé leur histoire que les Européens?

'Les Américains l'ont appréhendée, mais je n'ai pas dit mieux. Je suis assez vieux pour me rappeler le Civil Rights Movement. Je vois aussi ce film comme la métaphore d'un certain colonialisme et je pense bien sûr à ce qui se passe en Irak.'

Est-ce que les Américains, comme Grace à Manderlay, ont voulu imposer la démocratie par la force?

'En tout cas ils y sont allés en ayant une idée de ce qui serait bon pour les autres. Je crois que ce que dit le père de Grace a pas mal de résonance, parce que c'est une sorte de naïveté et d'arrogance qui a fait croire aux gens que les Américains seraient en Irak pour peu de temps et qu'ils rendaient service à ce peuple.

On voit maintenant où ça mène, comme on voit où ça mène dans Manderlay. On sent bien qu'on ne peut pas... Les gens doivent se libérer eux-mêmes.'

Aussi critique que vous soyez vis-à-vis de l'Amérique et de sa politique, n'avez-vous jamais eu envie de dire, comme certains Américains : "Bon sang, Lars, tu ne nous connais pas et tu ne nous comprends pas"?

'Je ne crois pas que ce film parle seulement de l'Amérique. Il parle du monde entier. Personnellement, je ne me sens pas si américain que ça. Je voyage beaucoup et j'ai suffisamment d'amis dans d'autres parties du monde. Je vis à New York, qui n'est pas à proprement parler une ville américaine.

Mais en même temps, j'aime les Etats-Unis. Vraiment. Et j'aime New York. C'est une ville qui change constamment et ce qui s'y passe est toujours intéressant. C'est une ville dure, mais aussi très proche de la réalité humaine. À sa manière, malgré sa dureté, c'est un des endroits les plus créatifs qui soient.

Qu'on parle de l'Ouest et de l'Est, des traditions chrétiennes ou des traditions musulmanes, de couleurs ou de régions... Je crois que les Européens et les Américains sont dans la même galère. Les différences entre nous sont assez superficielles, mais les Européens détestent entendre ça parce qu'ils ont tendance à voir les Américains comme une sorte de superpuissance militaire, ce qui est vrai, mais ce n'est pas la seule vérité.

Quand j'ai vu Dogville, j'ai ri en entendant les gens dire que c'était une histoire sur l'Amérique, parce que ça m'évoquait plus une bourgade européenne... Ce côté étriqué, ce libéralisme superficiel, cet esprit communautaire bienveillant, qu'ont certains personnages de Dogville, est plus européen qu'américain pour moi. Je ne crois pas que Lars soit anti-américain. Il s'intéresse à certains comportements humains et son sens de la justice, sa vision du monde dépassent largement ce qu'on dit dans les journaux ou ce qui se passe en ce moment. Il ne fait pas de polémique politique. Pour moi, ses films sont plutôt philosophiques.'

LAUREN BACALL



LARS EST TOUJOURS POLÉMIQUE

LAUREN BACALL / MAM

parle du scénario de Manderlay, qu'elle a trouvé plus riche et mieux écrit que Dogville, et de Lars von Trier avec qui le travail a été plus facile sur ce film:

'Quand on m'a proposé de retravailler avec Lars pour jouer un petit rôle dans Manderlay, je me suis sentie extrêmement flattée et comme je devais passer très peu de temps ici, je me suis dit, "pourquoi pas une autre expérience von Trier.'"

Vous avez aimé Dogville?

'Vous voulez parler du film ou du travail sur le film ?'

Du film ...

'Il m'a plu bien davantage que je n'aurais pensé. J'avais un peu d'appréhension, je ne sais pas très bien pourquoi, mais finalement je l'ai aimé. Je l'ai même beaucoup aimé. C'est toujours intéressant de voir une chose qu'on a faite, et je ne parle pas de mon rôle à moi, parce que je n'avais pas grand chose à faire dans le film, mais j'étais intriguée de voir ce qu'un réalisateur comme Lars avait fait de toute cette matière.

Son concept est si original, ça n'a plus rien à voir avec le cinéma que j'ai connu. Ça n'a rien à voir avec ce qu'on m'a appris à faire au cinéma, parce que toute son

approche est totalement différente et je crois, en grande partie, très bien reçue en Amérique. Certains critiques ont trouvé le film brillant et très peu ont été vraiment méchants. Bon, il y a bien sûr eu quelques critiques très mauvaises, mais je n'ai pas beaucoup d'estime pour certains de ces critiques de toute façon.'

Parlons de Manderlay. Quelle a été votre première réaction en lisant le scénario?

'Je l'ai trouvé très intéressant. D'une certaine façon, j'ai trouvé que c'était un scénario meilleur que Dogville, mieux écrit. Je trouve que l'écriture était plus riche.'

Est-ce que vous le trouvez plus polémique?

'Les films de Lars sont toujours polémiques. Lui-même est polémique.'

Danny Glover m'a dit qu'il avait certaines réserves par rapport au scénario parce qu'il avait l'impression que l'esclavage et ses conséquences étaient abordés du point de vue d'un blanc ?

'Je ne me lancerai pas là-dedans. Tout le monde a un point de vue différent. On parle d'esclavage, d'une plantation dans les années 1930, le film traite de ça, et alors ? Je crois que lorsqu'on fait un film, on fait un film.'

Ce n'est pas un documentaire, donc je ne rentrerai pas dans les significations politiques et les opinions de fond. Je trouve que ce serait prétentieux. Les gens réagiront différemment au film, et c'est ainsi que ça doit être. Quand un réalisateur écrit un scénario et qu'un acteur le lit et décide de jouer dedans – et dans le cas présent, la plupart des acteurs disent oui à cause de la personnalité du réalisateur – l'acteur doit suivre le réalisateur. C'est aussi simple que ça.

Je pense que tout ce que fait Lars est intéressant. Je ne suis pas d'accord avec tout, mais je trouve toujours que c'est intéressant et que ça en vaut la peine.

Bien sûr, avant d'arriver ici [au studio en Suède], je n'avais aucune idée de ce que ce serait. Mais je sais maintenant que ça ne sera pas pareil que Dogville .

Savez-vous pourquoi?

'Non, vous n'allez pas me demander d'expliquer son comportement?

Je crois qu'il n'y a pas d'explication, sauf qu'à mon avis beaucoup d'acteurs étaient tout le temps présents sur Dogville, alors qu'il n'avait pas assez de choses à nous donner à faire. Ce n'est pas le cas, ici.

Il sait ce qu'il veut raconter et si vous travaillez avec quelqu'un comme Lars von Trier, vous allez dans son sens, sinon vous ne travaillez pas avec lui. Moi, j'ai décidé d'aller dans son sens, parce que je trouve que c'est intéressant et beaucoup mieux que pas mal de choses que j'ai vues, sans parler de ce qu'on m'a proposé.'

Trouvez-vous que l'esclavage et ses conséquences est un sujet important pour un film?

'Qu'est-ce que vous entendez par important ? Un réalisateur décide du sujet qu'il veut traiter dans son scénario. Quel que soit le sujet. Vous ne lui demandez pas pourquoi il l'a écrit. En tout cas, pas moi. Je me borne à suivre ce qu'il a écrit. Numéro un : jusqu'à ce que je l'aie vu, je ne sais pas si ça me touchera ou pas. Numéro deux : on ne peut pas analyser ça ainsi.

Je crois que votre approche est mauvaise. Pour moi, c'est de la fiction. Je ne crois pas que Lars nous livre ici un message, de la même façon que je n'ai pas trouvé Dogville anti-américain. Pas du tout. Vous faites ce que vous voulez faire et vous y croyez. Est-ce que tout le monde est censé faire des films d'une seule manière et sur le même sujet? Bien sûr que non !

La seule chose qu'on sait, c'est que Lars choisit toujours de bons acteurs, il réunit toujours des gens bien et c'est toujours intéressant de l'accompagner dans ce voyage. Tout ce qu'on peut espérer, c'est que le film soit bon et qu'il soit bien reçu.'

MONA HAMMOND



LARS M'A MONTRÉ L'AURORE BORÉALE DU JEU D'ACTEUR

MONA HAMMOND / LA VIEILLE WILMA

parle de son rêve de rencontrer un jour un réalisateur qui arriverait à tirer le meilleur d'elle-même et de son sentiment que c'est ce que Lars von Trier a fait dans Manderlay:

'J'ai tout de suite éprouvé une énorme sympathie pour mon personnage et je savais que j'allais adorer faire ça. Même si j'ai joué aussi bien des petits rôles que des grands dans le passé, je n'ai pas souvent eu l'occasion d'interpréter un personnage aussi profondément émouvant, parce qu'il n'y a pas beaucoup d'occasions comme ça pour une actrice noire à Londres.

Je suis arrivée à Londres à vingt-trois ans et j'en ai presque soixante-dix, ce qui fait pas mal d'années, et ça s'est amélioré. En presque quarante ans, j'ai vu beaucoup de changements. J'ai vu le monde du théâtre et de la télévision dépasser le stade où les acteurs noirs n'étaient que serveuses, agents de nettoyage dans le métro ou pin-up au bras d'hommes blancs fortunés. J'ai vu ce changement, où on a pu devenir mère ou des grands-mères. Mais on est très loin du compte et on a encore très peu d'occasions d'avoir de bons rôles de femmes.

Pour les femmes, c'est un problème général, qui existe partout dans le monde, mais pour les noirs, l'évolution est très lente, alors... Quand j'ai lu Manderlay, je me suis dit, voilà une magnifique opportunité pour dix acteurs noirs

de sortir de leur environnement londonien et d'aller dans un pays étranger raconter une histoire aussi émouvante et sincère que celle-ci.'

Et polémique?

'Oh, oui, il y aura des polémiques, ça provoquera des discussions. Mais je suis vraiment heureuse d'en faire partie, parce que je crois que c'est une opportunité fantastique. Quand j'ai commencé ce travail, j'ai fait des recherches sur ce qui avait déjà été fait sur le sujet et je pense qu'en comparaison avec ce film, tout le reste paraît vraiment discret, de nombreux problèmes n'ont pas été abordés comme c'est le cas ici.'

Pour vous, y a-t-il des héros ou des héroïnes dans ce film?

"Non, il n'y a ni bons ni mauvais, ça nous montre juste l'humanité telle qu'elle est. Peu importe qu'elle soit blanche ou noire.

Mais au bout du compte, il suffit d'une personne égoïste pour tout fiche en l'air. C'est la vie, c'est ça la réalité dans chaque travail, chaque chose, chaque ville, chaque pays... Tout le monde est un peu corrompu.'

On pourrait dire que Grace impose la démocratie à des gens qui, à cause de leur histoire en tant qu'esclaves, ne sont pas encore prêts pour ça...

Il y aura toujours des gens au pouvoir qui voudront imposer leurs idées aux autres. Et, si vous prenez deux cultures différentes, elle ne réagiront pas de la même manière à une chose et, en tout cas, aucune ne réagira comme vous l'auriez voulu. Ça peut venir de la religion et l'affrontement créera souvent beaucoup de souffrances et d'angoisses, mais où est la réponse?

Je ne connais que l'Angleterre et la Jamaïque, d'où je viens, mais qui était aussi britannique avant l'indépendance. Les deux pays sont structurés en classes et il y a d'énormes différences entre les quelques personnes qui décident et la grande majorité. L'égalité totale est peut-être un rêve, mais je la sens ici. Et même si c'est la seule chose que je retire de ce film, j'en serai heureuse.

L'autre jour, j'ai dit en plaisantant que Lars m'a

montré l'aurore boréale du jeu d'acteur. Il m'a montré toutes les couleurs de l'arc-en-ciel de ce personnage. J'y avais vu les choses évidentes, mais il a abordé avec moi d'autres aspects que je n'avais pas vus et dont je ne peux pas m'attribuer le mérite.

C'est un merveilleux réalisateur. En fait, j'en ai toujours rêvé et je savais qu'un jour... je rencontrerais un réalisateur qui tirerait le meilleur de moi-même. Et je crois que Lars l'a fait. J'ai une toute petite scène, une scène minuscule, où j'ai eu les cheveux qui se dressaient sur la tête et je n'avais jamais ressenti ça avant.'

DONA CROLL



UNE ÉTUDE INTELLECTUELLE SUR LES EFFETS DE L'ESCLAVAGE

DONA CROLL / VENUS

'La scène la plus difficile à jouer pour nous, ça a été quand les blancs viennent servir les esclaves, le visage peint en noir. C'était une scène très inconfortable... ça ne m'étonne pas que Lars ait inventé ça ! Sur un plan intellectuel, en tant qu'actrice du vingt-et-unième siècle, on se dit, ah bon, la pire punition pour ces blancs, c'est d'avoir la tête d'un noir ? Ça en dit long sur ce qu'ils pensent de mon visage.

Les conséquences de l'esclavage sont encore très présentes. Dans le langage, par exemple. À Bristol, l'un des ports (avec Liverpool) où l'on embarquait les esclaves pour leur faire traverser l'Atlantique, il y a toujours une rue qui s'appelle White Ladies Road (la route des femmes blanches) et une colline qui s'appelle Black Boy Hill (la colline du garçon noir).

Si on vous donnait votre liberté, avec papier à l'appui, une autre personne blanche pouvait brûler ce papier, et vous redeveniez esclave... À l'église, dans les chants des noirs, il est toujours question de se libérer de ses chaînes, d'être libéré, de franchir un fleuve vers la liberté. L'Église noire ne parle pas d'adoration.

Elle parle d'espoir. C'est comme ça qu'ils ont présenté le Christianisme aux esclaves. La délivrance d'une vie atroce. Ce n'est jamais la célébration ou l'adoration d'un Dieu qu'on remercie pour la vie ici-bas. On invoque toujours Dieu pour qu'il vous accorde une belle vie dans l'au-delà.

Mes parents sont tous les deux pasteurs, mais c'est une chose que j'ai rejetée très tôt, et que je continue à rejeter. Je n'ai jamais entendu, au sein de l'Eglise noire, quelqu'un aborder le problème de l'esclavage et le fait que le christianisme a servi à opprimer des peuples. Tant qu'on n'abordera pas ce problème, je n'irai pas à l'église.'

JOSEPH MYDELL



MA PROPRE MÈRE MANGEAIT DE LA TERRE, DE L'ARGILE ROUGE

JOSEPH MYDELL / MARK

'J'ai pris le temps de lire le scénario lentement. J'ai mis trois jours à le lire parce que j'avais besoin de m'arrêter pour absorber tout ça. Quand je l'ai terminé, le troisième jour, j'étais tellement abasourdi que je suis sorti faire une longue promenade.

Il y a un parc près de là où je vis à Londres. J'ai fait le tour du parc et en rentrant, je tremblais, j'avais les larmes aux yeux et je me suis dit : comment se fait-il que cet homme [von Trier] comprenne la psychologie de l'esclavage ? Et j'ai pensé que c'était parce qu'il comprenait la psychologie des êtres humains.

Certaines choses évidentes m'ont frappées, comme le fait de manger de la terre, parce que ma mère en mangeait dans son enfance, en Géorgie, de l'argile rouge. Ce détail m'a tellement frappé que je l'ai appelée pour lui dire : "Je vais faire un film magnifique, et dedans on mange de la terre.'

À treize ans, elle a quitté la Géorgie pour aller s'installer à New York et m'a confié à ma grand-mère. Je me souviens que lorsque j'allais la voir, je lui apportais une boîte de terre. C'était mon offrande à ma

mère, parce qu'elle en mangeait encore.

Tout dans ce film et ce rôle a des résonances avec ma vie, c'est pour ça que je suis totalement impliqué dedans. Je n'ai pas besoin de travailler le rôle de Mark. Il est la quintessence de tous les hommes que j'ai connus dans ma famille et dans mon quartier en Géorgie. Si je me sens parfaitement à l'aise dans cette transition entre moi et Mark, c'est grâce à l'esprit de tous ces gens-là.'

LLEWELLA GIDEON



THIS IS WHERE SOME OF US STARTED OUR JOURNEY

LLEWELLA GIDEON / VICTORIA

'Le premier jour, quand j'ai fait le tour du décor, un frisson m'a parcourue. J'avais envie de pleurer parce que c'est là que certains d'entre nous ont commencé le voyage. Il y avait cet homme pendu à un arbre, mais ce n'était pas seulement un pendu, il symbolisait quelque chose de terrible: les fruits étranges des arbres dans les états du Sud en Amérique.

Je joue Victoria, cette femme noire est tellement épouvantable avec son mari qu'il finit par fuir une situation horrible, pour tomber dans une autre horreur, sa mort. Ça me met très mal à l'aise.'

Et la façon dont Victoria bat ses enfants vous met aussi mal à l'aise?

'Non. Du point de vue du personnage, je dois donner un sens à ce type de brutalité, et d'un point de vue racial, aussi. Ma réflexion en tant que femme noire ne devait pas aboutir à un stéréotype de la brutalité de la mère noire ou de la mère pauvre. Il fallait un autre contexte, et Lars m'a expliqué d'où ça venait.

Maintenant, je peux m'identifier à ce mélange de peur

et de frustration, parce que si elle ne maintient pas ses enfants dans le système, ils finiront pendus à un arbre. Je crois qu'il y a aussi une certaine haine de soi.

A la fin de la journée, je me dis : qu'est-ce que tu racontes sur cette femme noire ? Je suis descendante d'esclaves, et même si l'esclavage a été aboli depuis de nombreuses années maintenant, le racisme existe toujours et je dois me frayer un chemin dans ce monde en tant que femme, en tant que femme noire, donc ça me concerne personnellement. Bien sûr, j'ai évolué, mais je ne peux pas me séparer de certains pans de mon héritage.

Par exemple, ça me fatigue vraiment les histoires qui sont censées refléter une partie de la vie de mon peuple... Je crois qu'en tant qu'acteurs noirs, nous aimerions interpréter des êtres humains, c'est tout. Et même si on raconte une histoire d'oppression, on devrait tout de même nous représenter comme des personnes ayant une âme, des combats intérieurs...

Je sais que l'oppression peut conduire les gens à réagir de manière très différente, soit par le déni, soit par la colère, mais moi... j'ai envie de faire quelque chose qui rende mon peuple fier d'avoir été identifié, qui fasse comprendre ça à un plus large public, que ça fasse réfléchir!

Bien sûr, c'est un sujet très sensible et le film est très subtil, compliqué, mais aussi brutal. C'est sincère et pas sentimental... mes réserves ne se sont pas dissipées, mais j'ai accepté le fait que ce n'était pas mon histoire en tant que telle. C'est une histoire vue par Lars von Trier et je suis sûre que ça touchera un certain public.

Ça provoquera sûrement des réactions, des réactions fortes, je pense. Mais tout débat sur le sujet ne peut que faire du bien et j'espère que mon travail en tant qu'actrice conduira les gens à accepter, connaître, compatir, rire et pleurer un peu plus avec le peuple noir.'

L'ESCLAVAGE, ÇA DOIT VOUS TUER A L'INTERIEUR

JAVONE PRINCE / JACK

'J'ai fait des recherches pour ce film, pour apprendre un peu d'histoire. Je me suis rendu dans deux grandes librairies réputées à Londres pour y chercher des livres sur l'esclavage. Un livre m'aurait suffi. Mais il n'y avait pas un seul livre sur l'esclavage, alors qu'un rayon entier était consacré à l'holocauste. Pourquoi? Parce qu'on s'en fout de l'esclavage, on préfère le passer sous silence, l'effacer, tirer un trait dessus.

Et le racisme, vous y êtes souvent confronté ?

'Quand j'étais au lycée, les murs des toilettes étaient couverts d'inscriptions NF [Front National] et les garçons de mon âge me détestaient parce que j'étais noir.'

Finalement, quand je suis allé à l'école d'art dramatique, j'étais le seul Noir de ma promotion. C'était cool, mais dans certains lieux où je me rendais avec mes amis blancs de l'école de théâtre, les gens... vous savez, c'est juste un sentiment, c'est difficile à expliquer. C'est cette impression que vous ressentez quand vous entrez quelque part et qu'il y a un groupe de Blancs, des gens qui ne sont pas comme vous, parce que vous êtes noir. Ce n'est

JAVONE PRINCE



pas qu'ils vous en veuillent... mais c'est une chose que vous sentez.

Bien sûr, des Blancs peuvent parfaitement éprouver la même chose dans une pièce pleine de Noirs, mais je pense simplement que les Blancs doivent assumer ce qu'ils ont fait...

'Je ne devrais peut-être pas dire ça, mais je trouve que c'est un film un peu brutal. Pourquoi faut-il que cette femme blanche vienne sauver la pauvre communauté noire, pourquoi on ne peut pas le faire nous-mêmes? On a quand même un cerveau, on n'est pas stupide, mais il faut que cette femme blanche vienne nous dire que l'esclavage, c'est pas bien, qu'il a été aboli il y a des années, et qu'elle va prendre ça en main, aider ces noirs stupides, leur apprendre... Pourquoi on ne peut pas se libérer tout seuls?

Parfois, j'essaie de m'imaginer vivant à cette époque, traversant cette épreuve de l'esclavage. Les maîtres blancs vous possédaient. On possédait le peuple noir ! Les noirs n'étaient rien. Ça devait être dur pour l'ego masculin. Votre femme et votre enfant vous regardaient et vous ne pouviez pas les aider, parce que quelqu'un d'autre vous possédait... Ça doit vous tuer à l'intérieur.

Ces hommes noirs devaient devenir dingues. Je serais devenu dingue, j'en suis sûr.'

RIK LAUNSPACH



MES ANCÊTRES ONT PLUS OU MOINS INVENTÉ L'ESCLAVAGE

RIK LAUNSPACH / STANLEY MAYS

'J'ai immédiatement aimé le scénario quand je l'ai lu, mais si ça avait été un autre réalisateur, j'aurais eu des doutes. D'abord, il faut un bon moment avant de comprendre ce que fait Grace. Donc, on ne peut pas aborder ce scénario de manière classique. Il faut se défaire du mode de pensée habituel, reprendre tout à zéro et le lire comme une histoire écrite par un réalisateur inhabituel, capable de faire de ce film un document fort.

En fait, tout le monde est mauvais, au vieux sens du terme. Il n'y a pas de bons dans ce film. Dans la plupart des histoires, on montre la façon noire ou blanche de voir le bien et le mal. Pourtant, c'est un script intelligent, même si j'ai été un peu décontenancé par la naïveté de la première partie. On a affaire à une fille [Grace], qui veut changer les règles de façon très naïve, pour imposer la démocratie. Le fait de vouloir l'imposer à une communauté noire est encore plus provocateur.

Vous comprenez soudain que la communauté noire d'Alabama à l'époque n'avait aucune idée de la démocratie, ni de tout autre forme de communication. Ils étaient libérés au sens purement formel... mais toujours avec un état

d'esprit d'esclave. Lars raconte cette histoire tragique sans y aller à coups de hache ; il utilise seulement de petits outils de communication. Pour moi, c'est presque une façon chirurgicale de raconter une histoire. Mais je crois que le public sait qu'avec Lars, il y a toujours plusieurs niveaux dans l'histoire. Ce n'est jamais aussi simple que ça en a l'air.

Mes ancêtres, les Hollandais, ont plus ou moins inventé l'esclavage, parce qu'ils gagnaient leur vie, très bien d'ailleurs, en transportant les esclaves d'Afrique en Amérique et qu'ils en utilisaient eux-mêmes en Afrique de l'Ouest et au Surinam, avec une brutalité indescriptible.

On a du mal à croire à certaines histoires. Je crois qu'il y a des choses auxquelles on préfère ne pas penser au fond de chacun de nous. Mais on le voit en tant de guerre, ce que sont les êtres humains. C'est effrayant de voir ce qui arrive quand les gens ont l'occasion de mettre le mal en pratique, de faire ressortir ce qu'il y a de mauvais en eux. Ça fait peur. Mais en même temps, quand on le place dans un environnement positif, l'être humain peut devenir une belle créature.'

GEOFFREY BATEMAN



ÇA ANGOISSERA L'AMÉRIQUE

GEOFFREY BATEMAN / BERTIE

'Tout me paraît très dépouillé ici, c'est un style. Lars n'arrête pas de dire aux acteurs, y compris aux acteurs principaux – Bryce [Dallas Howard] et tous les autres – "c'était bien, mais maintenant tu vas recommencer en utilisant seulement dix pour cent de ce que tu viens de faire. Tu en coupes 90 %." Et c'est vrai pour tout le monde.

Ce film n'est pas "politiquement correct" à pas mal d'égards et il suscitera une certaine angoisse en Amérique. Soit les gens aimeront, soit ils n'aimeront pas, ce qui est typique de Lars von Trier. Je crois qu'on entendra les mêmes critiques que celles que j'ai lues et entendues sur Dogville. Du genre : "Qu'est-ce qu'il en sait? Ce type est européen, il n'est jamais allé en Amérique.", mais c'est une solution de facilité. Ça voudrait dire qu'à moins d'avoir fait soi-même l'expérience de quelque chose, vous ne pouvez pas avoir d'avis dessus ce qui, bien sûr, est faux.

Manderlay est une métaphore de beaucoup de choses, pas seulement de l'esclavage et de la situation entre blancs et noirs.'

QUEL ENGAGEMENT ET QUEL ENTHOUSIASME !

VIBEKE WINDELØV / PRODUCTRICE

la productrice de Lars von Trier depuis Breaking the Waves, raconte son expérience de Dogville, le tournage de Manderlay et combien le travail avec les acteurs l'inspire et l'amuse.

'Je n'avais jamais travaillé avec autant d'acteurs à la fois et je craignais que les contacts personnels en pâtissent; mais c'est le contraire qui s'est produit... Un groupe d'acteurs est arrivé à Trollhätten avec un tel enthousiasme et une telle gaieté que c'était contagieux et je crois que c'est la première fois que j'ai vu Lars venir spontanément au bar après le dîner pour parler avec tout le monde.

Quand on tournait Dogville, il fallait gravir dix marches pour arriver au décor. Se retrouver là-haut, dans ce vaste espace, avait quelque chose de sacré. Mais cette fois, l'espace est deux fois plus grand : une scène gigantesque, avec le manoir de Manderlay au premier plan. Le côté sacré n'est peut-être pas le même, mais il y a une sensation de grandeur, et dans les deux cas, une atmosphère très spéciale se dégage de la bourgade et de la plantation artificielles créées par Lars.'

La réalisation de Manderlay a-t-elle été affectée par le fait que vous aviez déjà expérimenté le concept sur Dogville: le concept du décor et la manière de filmer?

VIBEKE WINDELØV



'On avait une maîtrise énorme. La dernière fois, nous n'avions aucune idée des efforts que ça exigerait. Il faut dire qu'on était un peu naïfs : comme si on avait pensé qu'il n'y avait rien d'autre "qu'un sol avec quelques lignes tracées dessus". Évidemment, ça ne se résumait pas à ça... il fallait trouver l'espace à Trollhätten, reconstituer tout, percer des trous dans le granit pour poser des canalisations... Cette fois, on savait à quoi s'en tenir. On a commencé à temps en sachant ce qu'il fallait mettre en place; et puis, nous avions une meilleure équipe de production. Tout tournait comme une horloge, et la ville qu'on avait créée fonctionnait parfaitement.

Je crois que c'est dur pour des acteurs de ne pas avoir une loge à la hauteur. La prochaine fois, j'espère avoir plus d'argent pour que les conditions soient meilleures. On n'avait pas les caravanes gigantesques qu'il y a sur les tournages américains. On avait juste de grandes caravanes qu'il fallait aligner côte à côte dans l'obscurité, comme des sardines. Sans lumière du jour et sans aucune vue. Je trouve ça un peu pesant, surtout pour les acteurs qui passent la plupart de leur temps dans la caravane.

Mais ils ont été très touchants. Même quand Lars tournait à l'autre bout de la scène, comme les séquences avec Willem Dafoe [le père de Grace] et Zeljko Ivanek [le Docteur Hector], et que tout était concentré d'un seul côté, principalement sur les gros plans, les autres acteurs se remontaient le moral et continuaient à répéter comme si on avait fait le point sur eux. C'était impressionnant.'

Pensez-vous que le fait que pas mal d'acteurs sur le film, notamment les Anglais, aient beaucoup travaillé au théâtre a eu un impact?

'Oui, ça a aidé, probablement. Les acteurs de théâtre sont habitués à répéter, à refaire la même chose chaque soir. C'est peut-être ça qui leur a permis de continuer à jouer leur rôle à l'autre bout de la scène, tout en sachant pertinemment qu'ils n'étaient pas dans le champ. Mais je trouve aussi qu'à chaque film, tout se passe de mieux en mieux, et j'espère que ça continuera comme ça. L'atmosphère est stimulante et l'équipe du film sent ce que cherche Lars.

Même les nouveaux. Peut-être parce qu'un certain nombre d'entre eux avait déjà tourné avec lui. Ils peuvent tout raconter aux nouveaux. Lars n'est pas la personne la plus communicative du monde. Mais quand on a besoin de lui, il répond toujours présent. Peu importe ce que vous avez à lui demander. Il faut juste savoir que c'est à vous d'aller le chercher pour poser les questions.

Nous avons toujours de grosses équipes internationales. Cette fois, les gens du son étaient hollandais et les maquilleurs venaient de sept pays différents, mais comme on a une grande expérience des coproductions, des visages connus ont commencé à poindre dans le décor ! Avec Manderlay, on a connu une situation idéale. Tous les acteurs se sentaient impliqués, tout le monde était enthousiaste, et le groupe des acteurs anglais avaient un incroyable sens de l'humour. Le rire, ajouté à l'engagement et à l'enthousiasme, fait qu'on ne peut que prendre plaisir au tournage. D'ailleurs, un jour, une des maquilleuses anglaises m'a dit: "C'est fantastique de travailler sur un film d'auteur danois et de s'amuser à ce point. Sur les films d'auteur anglais, il faut toujours être un peu triste et très, très sérieux".

En dehors du sens de l'humour de la plupart des acteurs sur Manderlay, la différence tient peut-être au fait que le nombre d'egos hollywoodiens était plus grand sur Dogville?

'On a cherché d'arrache-pied quelqu'un qui soit capable de prendre la suite de Nicole et on est vite arrivé à la conclusion qu'il fallait quelqu'un de pas très connu. On a passé en revue des tonnes d'actrices et ce qui m'a frappée, la première fois que j'ai vu Bryce [Dallas Howard] dans un petit clip vidéo tout bête, c'est l'autorité qui émanait d'elle. Je n'ai pas eu l'impression qu'elle jouait un rôle, mais que cette autorité existait en elle, malgré son jeune âge. Ça m'a vraiment plu, mais je ne pouvais pas savoir si elle serait aussi capable de jouer.

Bryce a pris l'avion pour le Danemark où elle est venue passer quelques heures un dimanche matin. Après ça, Lars était convaincu qu'elle pouvait jouer Grace. Et j'ai rarement vu quelqu'un s'atteler au travail avec tant de zèle et d'enthousiasme. Elle absorbe tout comme un buvard,

elle faisait tout ce que Lars lui demandait.

Pour ce qui est de prendre la suite de Nicole... encore une fois, c'est une fille parfaitement équilibrée. Elle ne cherche pas à attirer l'attention, elle mène sa vie. Elle fait ce que Lars lui demande et laisse les choses suivre leur cours.'

Qu'est-ce que Lars von Trier révèle chez les acteurs?

'Lars a l'art de susciter pendant le tournage des réactions et des émotions qui n'apparaissent pas forcément clairement dans le scénario. Quand les acteurs se voient après coup, ils s'aperçoivent souvent qu'ils ont fait des choses dont ils n'avaient pas entièrement conscience; ce n'est que dans le cadre plus large du film qu'ils saisissent ce qu'il cherchait.

C'est ça qui est fantastique avec Lars. Il a un cerveau capable de retenir bizarrement des milliers de détails, tout en sachant exactement comment ces détails s'insèrent dans l'ensemble qu'il est en train de créer. Je crois que c'est aussi la raison pour laquelle il aime être à la caméra. Ça lui permet de traquer directement sur le plateau les choses dont il sait qu'il aura besoin.

Dans sa tête, il a toutes les pièces du puzzle, chaque détail de tout le film, et quand il tient la caméra, il sait s'il a eu ce qu'il voulait: s'il a capté toute la richesse de détails dont il a besoin pour que la séquence rende.'

Les acteurs ont l'impression qu'il se fond avec sa caméra et qu'ils jouent pour lui à travers elle.

'Oui. On connaît des tonnes d'histoires d'actrices qui tombent amoureuses du cameraman, parce que c'est traditionnellement lui qui est le plus proche d'elles, c'est pour lui qu'elles jouent. Aujourd'hui, les réalisateurs sont souvent assis à distance, devant leur combo, et autrefois, il se tenaient près de la caméra, d'où il pouvaient facilement voir les acteurs, mais où eux n'avaient aucun contact avec lui.

C'est ce contact avec le réalisateur qu'on donne ici aux acteurs – aussi bien hommes que femmes. C'est sans aucun doute l'une des raisons pour lesquelles Lars réussit à obtenir autant d'eux. Il est présent. C'est pour

lui qu'ils jouent et ils sentent immédiatement s'il est content, si c'est dans la boîte ou pas.'

Et le dernier projet de la trilogie? Wasington?

'On doit le tourner au printemps 2006, exactement de la même façon que Manderlay. Mais nous avons imposé de nouvelles conditions à Lars. Il faudra qu'il y ait moins d'acteurs, parce qu'il faut que ces films soient faisables financièrement. Ce n'est pas très facile de les financer. Il est clair que chaque fois qu'on ajoute un acteur, toute la machine s'alourdit.

Bien sûr, tout ça peut encore changer, mais le point de départ de Wasington, c'est que ce sera une comédie à sept personnages située à Wasington dans les années 1940. Grace et son père seront présents. Et nous sommes sûrs – autant qu'une chose peut l'être dans le cinéma – que John Hurt, le narrateur de Dogville et de Manderlay – va enfin sortir de l'ombre pour jouer un rôle. Cette fois, on va aussi le voir!'

MANDERLAY EST UNE COMEDIE MORALE AMBIGUË

LARS VON TRIER / SCÉNARISTE ET RÉALISATEUR

parle de la deuxième partie de sa trilogie sur les Etats-Unis, et de la nouvelle Grace que nous découvrons dans Manderlay.

'Naturellement, Grace est influencée par la personne qui l'interprète. Comme vous savez, le scénario était écrit pour Nicole (Kidman). À partir du moment où ce n'était plus elle, il fallait évidemment transformer le personnage en fonction de l'actrice. Par exemple, je trouve amusant qu'elle soit si jeune, parce que ça rend plus plausible l'entêtement du personnage. C'est pareil pour son approche naïve des choses; bien que toutes mes héroïnes aient cette naïveté...'

Et une certaine détermination?

'Elles ont toutes ça, c'est certain. Donc, il n'y a rien de nouveau.'

Il s'agit d'un conte...

'Oui, c'est ça.'

Grace porte dans Manderlay la même robe du soir noire que dans Dogville, est-ce que ça signifie qu'on doit les voir comme une seule et même personne, même si Nicole Kidman et Bryce Dallas Howard ne se ressemblent pas?

LARS VON TRIER



'Oui, c'est la même Grace. Seule sa forme change. C'est la même Grace sous une autre forme.'

Pourtant, dans Manderlay, Grace réagit très différemment. Elle agit, alors que dans Dogville, Grace enregistrerait tout et n'intervenait qu'à la fin.

'Oui, mais je vois une évolution entre le personnage du premier film et celui-ci. L'idée était de faire une trilogie initiatique centrée sur le personnage de Grace. À la fin de Dogville, elle commence à avoir un certain pouvoir et dit qu'elle s'en servira pour rendre le monde meilleur.'

C'est ce qu'elle fait dans Manderlay?

'Aucun de mes personnages n'a jamais rendu quoi que ce soit meilleur. Mais elle essaie et elle y croit. De tout son cœur.'

Si je comparais la Grace de Manderlay avec George W. Bush et sa mission en Irak – le point commun étant que si la démocratie ne se développe pas assez vite, on doit l'instaurer par la force – que répondriez-vous?

'C'est très clair; on peut certainement la voir comme ça. On peut dire beaucoup de mal de Bush, mais est-ce que vous ne pensez pas qu'il croit de tout son cœur à ce qu'il fait ? Pourquoi Bush nous mentirait ? Il croit sincèrement que les choses vont s'améliorer de cette façon. Sans aucun doute. Il y croit. Et Grace aussi. Absolument.'

Qu'est-ce que vous voulez nous dire avec Manderlay?

'Je ne sais pas ... c'est toujours la même histoire. Mais ce qui m'a paru drôle – ou étrange – avec Manderlay, c'est que le film implique d'autres races. Au Danemark, on s'imagine qu'on n'a jamais eu de problèmes de racisme, mais il n'y avait aucun noir au Danemark quand j'étais enfant. En gros, ils étaient quasi inexistantes, mis à part quelques musiciens de jazz. Depuis, le racisme a fait son apparition, donc d'une certaine manière, Manderlay parle aussi de la situation au Danemark.

L'intrigue est basée sur deux choses. D'abord, la postface écrite par un auteur français pour Histoire d'O (voir page 24) à propos d'esclaves affranchis qui mouraient de faim et ont réclamé leur ancien maître pour avoir à nouveau de quoi manger. Comme il a refusé, ils l'ont

tué. Cette petite histoire m'a fasciné. Le film s'inspire également des photos et des conférences de Jacob Holdt sur les Etats-Unis.'

Vous n'avez pas ressenti le besoin de...

'D'éduquer les gens ? Oh, je ne sais pas. On pourrait dire que c'est une comédie morale. Sûrement. Mais en même temps, j'espère qu'elle est ambiguë, surtout à la fin. Je peux toujours me dissimuler derrière l'ambiguïté.'

Pourquoi personne n'est bon dans Manderlay? Pourquoi n'y a-t-il ni héros, ni héroïne?

'Sauf Mam, peut-être... À la fin, elle devient presque une héroïne, vous ne trouvez pas ? Grace devrait être l'héroïne, mais elle gâche tout par stupidité et un trop grand idéalisme. Elle manque de pragmatisme politique, elle est juste stupide et idéaliste. Et beaucoup trop émotive. Il ne faut pas être comme ça en politique, sinon ça ne vous mène nulle part.'

Mais on doit l'être dans la vie?

'Émotif ? Bien sûr, mais si vous êtes trop émotif dans la vie, vous n'arrivez à rien non plus. C'est tout.'

C'est-à-dire qu'on doit s'en sortir par le cynisme?

'On est obligé. Il faut avoir un certain degré de cynisme, sinon vous ne pouvez pas survivre. Je fais un tas de thérapies contre l'angoisse en ce moment, l'idée étant qu'au départ, notre cerveau s'emploie surtout à filtrer les impressions sensorielles qui sont sans importance pour nous.'

Certaines personnes – ceux qui sont vraiment dingues ou ceux qui sont à moitié dingues, mais plus ou moins artistes – ont un filtre qui fonctionne mal. Ils n'arrivent pas à filtrer tout ce qui est sans importance pour la vie humaine. Ces personnes sont souvent assez intéressantes pour ceux qui ont un bon filtre, car elles leur ouvrent les yeux sur des choses qui échappent à leur propre champ de vision. Des choses qu'ils ne peuvent pas voir justement à cause de leurs bons filtres, de leurs filtres sains. Ces artistes sont souvent assez malheureux, parce que si votre filtre ne fonctionne pas bien, vous ne pouvez pas exister

proprement en tant qu'être humain.'

Je vous ai toujours perçu comme quelqu'un qui mettait la barre toujours plus haut, parce que ça vous plaît de ne pas savoir si vous arriverez à la franchir. Pendant le tournage de Dogville, vous avez mis la barre tellement haut, que vous ne deviez pas savoir si vous alliez être capable d'entraîner le monde dans votre minimalisme et vos traits à la craie sur le sol. Et vous réalisez Manderlay de la même manière, une sorte de répétition du concept. Qu'avez-vous ressenti à ce sujet?

'N'oubliez pas que je franchis toujours la barre, d'une façon ou d'une autre. Sinon, je passe au-dessous... Je me trouve toujours un prétexte pour faire les choses exactement comme je les fais. Et cette fois encore, c'est moi qui ai décidé à quelle hauteur il fallait mettre la barre.'

Mais pour une fois, le public sait comme vous à quelle hauteur se trouve la barre, quelles sont les prémisses...

'Ah, c'est à ça que vous pensiez. Ça ne m'a jamais effleuré. Le tournage de Manderlay s'est passé agréablement, sans anicroche, mais le problème, c'est le filtre dont je parlais... Si vous ne l'utilisez pas pour une chose, vous l'utilisez pour une autre. J'étais rongé d'angoisse quand j'ai fait Manderlay, mais c'est vrai que ce n'était pas le même défi, professionnellement parlant, que pour Dogville. En partie, parce que travailler avec Bryce (Dallas Howard) a été extrêmement facile. Avec Nicole (Kidman) aussi, car elle est très professionnelle et elle travaille vraiment dur... comme Bryce. Mais même si ce n'est pas son premier film, c'est tout comme.'

Nicole Kidman vous apportait un autre type de réponse?

'Oui, absolument. Nicole m'a apporté la réponse inhérente à l'expérience. Bryce n'a pas encore cette expérience. Bien sûr, j'avais déjà été confronté aux deux choses. J'ai travaillé avec Emily Watson alors qu'elle était débutante. C'est agréable. Et si vous n'obtenez pas la réponse que vous apporterait une personne expérimentée, vous faites en sorte de la provoquer vous-même pour arriver au résultat voulu...

Je ne pense pas avoir été paresseux jusqu'à présent.

Je l'ai peut-être été un peu plus sur Manderlay parce que le scénario était plus resserré, plus construit. Dogville s'étirait davantage. Là, l'histoire est plus nette, non?'

L'intrigue de Manderlay est sûrement plus dramatique et politiquement provocatrice. Mais dans Dogville, la lumière et l'atmosphère changeaient en une seconde et on passait de la gentillesse à une cruauté glaciale. D'un seul regard, Nicole Kidman nous communiquait dix émotions différentes, et en même temps, sous la surface, on sentait poindre la douleur, l'ambiguïté et l'insécurité.

'C'est sûrement vrai. Je comprends ce que vous voulez dire, mais j'ai du mal à l'analyser. D'une certaine manière, ça a été moins douloureux de faire Manderlay. Mais un film comme Dancer (in the Dark) a été extrêmement douloureux à faire, et là, on a été plusieurs à mettre la barre haut, non?'

Ça me touche encore de penser à la performance de Björk...

'Moi aussi, mais probablement pas de la même manière. J'avoue que j'ai eu beaucoup de chance avec les acteurs avec qui j'ai travaillé. Ils m'apportent beaucoup. Bryce (Dallas Howard) aussi, énormément. Elle a beaucoup de talent. Ils sont vraiment tous très généreux. Il faut dire que Björk aussi a été très généreuse pendant le tournage. Et Nicole... Non, je ne peux pas me plaindre d'un manque de générosité de la part de mes acteurs...'

Danny Glover dit qu'une de ses réserves par rapport au scénario était que l'histoire était vue exclusivement du point de vue d'un blanc?

'Il a raison. C'est vrai. Dans la mesure où je suis blanc, même si je me sentais devenir un peu plus noir au fur et à mesure, parce que je me suis bien amusé avec les acteurs noirs britanniques. Oui, Danny a raison. C'est le point de vue d'un homme blanc; mais d'un autre côté, c'est une bonne chose, non? Personne ne prétend en aucune manière que ce soit la vérité.'

Vous n'avez jamais été tenté – pour des raisons politiquement correctes, par exemple – de rendre un peu plus héroïque au moins un des personnages noirs?

'Non. Je n'ai jamais eu personne dans mes films qui soit

meilleur qu'il n'est. Sauf dans *Dancer in the Dark*, peut-être... Et c'est dommage que les acteurs noirs ne puissent jouer que des rôles de héros. Qu'on ne leur permette pas d'être aussi humains. Voilà contre quoi ils doivent lutter dans l'industrie cinématographique. Ils en parlent tous: les rôles de blancs. Tant qu'ils n'auront pas gagné le droit de jouer des rôles de blancs, ils ne dépasseront pas le stade où on ne les définit que comme des héros ou des présidents. Mais le héros noir est toujours très populaire dans les films américains.'

Et pourtant, trouver des acteurs noirs américains qui osent participer à *Manderlay* a été difficile?

'Oui, c'était difficile. Plusieurs ont trouvé que c'était bien de faire ce film, que c'était intéressant. Mais ils n'ont pas osé y participer, parce que c'est un sujet explosif aux Etats-Unis. Surtout que le film fait un pas en avant et que les noirs ne jouent pas des rôles de...'

Les rôles typiques de Denzel Washington?

'Exactement. On s'est rendu compte qu'il y avait des différences de points de vue énormes entre les Etats-Unis et l'Angleterre. Les acteurs anglais étaient totalement détendus, on plaisantait, ils me disaient 'Oui, Maître' tous les matins. Ils en riaient.

Les Américains prennent ça beaucoup plus au sérieux et leur histoire est tout à fait différente par rapport à l'esclavage. C'est une blessure énorme aux Etats-Unis et Danny (Glover) a sans aucun doute été très courageux d'accepter le rôle. Mais ça ne devrait pas être ainsi. Ma mère était une féministe active, mais elle était contre les quotas. Personne ne devrait pouvoir dire qu'une femme a décroché un job à cause de son sexe. Elle devrait l'obtenir grâce à ses qualifications. Sinon, ce serait insupportable.

De la même façon, ça doit être monotone pour un acteur de ne jouer que des héros, simplement parce qu'il est Afro-américain. Et de ce point de vue, je trouve qu'on fait un pas en avant dans *Manderlay*. De toute façon, j'ai toujours traité mes personnages comme ça. Je n'ai jamais traité les blancs différemment des noirs en tant que tels.'

Néanmoins, l'actrice anglaise, Llewella Gideon (Victoria), dit qu'en tant que femme noire, ça lui posait un problème que Victoria soit si violente; et aussi avec ses enfants?

'Je crois que ça poserait un problème à n'importe qui d'être violent avec ses enfants, mais c'est du cinéma ! Il ne faut pas l'oublier. Bien sûr, quand on s'approche à ce point des acteurs et qu'on en utilise autant dans les scènes, comme je le fais, c'est plus dur pour eux de faire certaines choses. Et d'autres choses sont plus faciles. Évidemment, c'est toujours plus difficile de faire des choses qu'on ne trouve pas très sympathiques.

Mais c'est essentiel qu'elle tabasse ses enfants, non? C'est lié à toute la structure du film, je ne sais pas jusqu'où on doit aller, mais de mon point de vue, la violence à l'encontre de ses enfants est un élément absolument fondamental.'

Je sais que vous avez tout conçu et écrit vous-même, mais est-ce que vous ne trouvez pas désolant pour l'humanité que les anciens esclaves choisissent la peine de mort, la solution la plus primitive, la première fois qu'ils ont la possibilité de juger un crime grave, démocratiquement, en votant à main levée?

'Si, mais ne croyez-vous pas que c'est ce qu'ils feraient? La démocratie doit commencer quelque part. C'est pour cette raison qu'il est extrêmement difficile d'instaurer la démocratie par la force. Tout autre système de gouvernement est plus facile à imposer par la force, non?

La démocratie est difficile. On le voit en Irak, entre autres. Un peuple, un pays, doit accéder à la démocratie par lui-même. Peut-être iront-ils plus loin en créant un type de société inconnu à ce jour. Mais pour le moment, il faut dire que la démocratie est le type de société qui exige le plus d'éducation de la part de l'individu. Que ce soit par ses parents ou par la société.

On peut dire aussi que, dans mes films, je rends en général les personnages un peu plus stupides que ce qu'ils sont vraiment. D'une façon ou d'une autre, ils sont stupides, même s'ils se croient très intelligents. Noirs ou blancs, ils sont tous stupides... Il devrait y avoir une loi contre ça. Je sais. Mais c'est là où la comédie entre en jeu. C'est une stylisation.'

Est-ce que le père de Grace a raison quand il lui dit de ne pas intervenir, de laisser les esclaves se débrouiller seuls avec leur libération? Ou est-ce Grace qui a raison lorsqu'elle intervient parce que les blancs sont coupables: 'Nous en avons fait ce qu'ils sont'?

'Il est clair que les blancs portent entièrement la responsabilité de l'oppression, mais le fait que toutes les grandes villes américaines qui se respectent aient un musée de l'holocauste en dit long, alors qu'on ne trouve aucun musée dédié à l'oppression raciale qui a eu lieu sur le territoire des Etats-Unis. Pourtant l'esclavage était aussi barbare et terrible que l'holocauste, non?'

Bien sûr que 'nous en avons fait ce qu'ils sont'. Mais le film pose la question des choix qui s'offraient aux anciens esclaves dans une vie libre ? Si la société n'est pas prête à les accueillir les bras ouverts, il vaut peut-être mieux avoir un état intermédiaire, qui permet d'évoluer lentement. À condition que l'évolution aille dans la bonne direction, bien sûr.

Le comportement des anciens esclaves de Manderlay est malheureusement très égoïste. Pour eux, tout ce qui compte, c'est d'avoir ce qu'il y a de mieux, et il est clair que si chacun pense et agit de cette façon, ça ne mène nulle part. Il faut que quelqu'un – dans leurs rangs aussi – fasse preuve de solidarité et engage la lutte.'

Il ne vous manque plus que la dernière partie de votre trilogie américaine, Wasington?

'Oui, je travaille dessus, mais ce n'est pas facile. J'ai toujours envie de le faire et j'ai de bons éléments, on verra bien ce qui se passe.'

Est-ce que Grace apportera son expérience à Wasington de la même façon qu'elle a apporté à Manderlay ce qu'elle avait appris à Dogville?

'C'est l'idée, oui. J'espère qu'on terminera avec une Grace plus mûre. Elle devrait avoir pas mal évolué.'

Et peut-être que Nicole Kidman va de nouveau l'interpréter?

'On en parle. Le plus logique, maintenant, serait d'avoir trois actrices différentes dans le rôle de Grace, mais on verra...'

BIOGRAPHIES
-- LES ACTEURS
-- L'ÉQUIPE



BRYCE DALLAS HOWARD / GRACE

Bryce Dallas Howard a tenu son premier rôle au cinéma, celui de la jeune aveugle Ivy Walker, dans LE VILLAGE, écrit et réalisé par M. Night Shyamalan. Elle y avait pour partenaires Adrien Brody, Joaquin Phoenix et Sigourney Weaver. Elle sera prochainement Rosalind face à Kevin Kline dans l'adaptation par Kenneth Branagh du classique de Shakespeare COMME IL VOUS PLAIRA.



Après avoir achevé sa formation à la Tisch School of the Arts de la New York University, elle a très vite décroché ses premiers rôles sur les scènes new-yorkaises. Elle a incarné entre autres Marianne dans la production du TARTUFFE par le Roundabout Theatre à Broadway, Rosalind dans COMME IL VOUS PLAIRA par le Public Theatre, Sally Platt dans la production de HOUSE/GARDEN d'Alan Ayckbourn par le Manhattan Theater Club et Emily dans la production de NOTRE PETITE VILLE par le Bay Street Theater Festival.

ISAACH DE BANKOLÉ / TIMOTHY

Isaach de Bankolé a été l'interprète de plusieurs films de Jim Jarmusch : COFFE AND CIGARETTES, GHOST DOG : LA VOIE DU SAMOURAI et NIGHT ON EARTH/UNE NUIT SUR TERRE.

Il mène sa carrière de front au cinéma, sur scène et à la télévision depuis une vingtaine d'années. Depuis qu'il a obtenu le César du meilleur jeune espoir masculin en 1987 pour BLACK MIC-MAC de Thomas Gilou, il a joué dans LES KEUPS de et avec Josiane Balasko, VANILLE-FRAISE de Gérard Oury, CHOCOLAT et S'EN FOUT LA MORT de Claire Denis. En 1994, il a été l'interprète du film portugais sélectionné à Cannes CASA DE LAVA, réalisé par Pedro Costa.



Il a retrouvé en 2003 le réalisateur américain Joe Brewster pour THE KILLING ZONE, après avoir tourné sous sa direction dans THE KEEPER. Il a joué dans d'autres films américains comme LA FILLE D'UN SOLDAT NE PLEURE JAMAIS de James Ivory, ou 3 A.M. de Lee Davis.

Il a interprété et produit en 2004 le film de Kevin Asher Green HOMEWORK, lauréat du Prix du Meilleur film narratif au Festival de Slamdance. Il sera prochainement à l'affiche de SUP 2DOWN de Steven Kessler, FROM OTHER WORLDS de Barry Strugatz, STAY de Mark Forster et SKELETON KEY de Iain Softley.

Il a joué en 1994 dans la version pour la télévision britannique de

HEART OF DARKNESS, avec John Malkovich et Tim Roth.

Egalement très actif au théâtre, il s'est produit dans de nombreuses pièces à Paris et a joué pour la première fois en 2004 à New York dans la pièce de Wallace Shawn AUNT DAN AND LEMON, avec Lili Taylor.

Diplômé du Cours Simon, il a également mis en scène des pièces de théâtre et des courts métrages, et écrit différents scénarios.

DANNY GLOVER / WILHELM

Depuis ses débuts au cinéma en 1979 dans le rôle d'un détenu dans L'ÉVADE D'ALCATRAZ de Don Siegel, Danny Glover a joué dans plus d'une quarantaine de films. Révélé en 1985 par son interprétation du personnage d'Albert dans l'adaptation primée de LA COULEUR POURPRE réalisée par Steven Spielberg, il s'impose comme une star internationale deux ans plus tard avec le rôle du policier Roger Murtaugh, partenaire de Mel Gibson dans la série des L'ARME FATALE réalisée par Richard Donner. En 1991, il joue Simon dans GRAND CANYON de Lawrence Kasdan. En 2001, il est l'un des personnages de LA FAMILLE TENENBAUM de Wes Anderson. Il a tenu dernièrement le rôle principal, celui du vétéran du Vietnam Jake, dans MISSING IN AMERICA de Gabrielle Savage Dockterman.

Danny Glover compte également à son répertoire un grand nombre de pièces de théâtre, dont ISLAND et MACBETH au Los Angeles Actor's Theater ou SIZWE BANZI IS DEAD à l'Eureka Theatre. Il a remporté son premier grand succès dans la pièce d'Athol Fugard MASTER HAROLD AND THE BOYS à New York.

Outre sa renommée internationale tant au cinéma qu'à la télévision et au théâtre, Danny Glover s'investit également dans la défense des droits de l'homme.

Il s'apprête à réaliser son premier long métrage, sur le révolutionnaire haïtien Toussaint Louverture.



WILLEM DAFOE / LE PÈRE DE GRACE

Willem Dafoe a été nommé à l'Oscar 2001, au Golden Globe, au SAG Award et a remporté l'Independent Spirit Award du meilleur second rôle pour son interprétation de Max Shreck dans L'OMBRE DU VAMPIRE de E. Elias Mehri. Il a également été élu Meilleur acteur dans un second rôle par la Los Angeles Film Critics Association et le New York Film Critics Circle. Il a joué dans deux des plus grands succès du box-office de ces dernières années: SPIDER-MAN de Sam Raimi, où il incarnait Norman Osborn, le Bouffon Vert,



rival de Tobey Maguire/Spider-Man, et LE MONDE DE NEMO, dans la version originale duquel il prêtait sa voix à Gil, le chef de la bande des poissons qui cherchent à s'échapper de leur aquarium.

On l'a vu cette année dans XXX2 de Lee Tamahori et LA VIE AQUATIQUE de Wes Anderson, avec Bill Murray, Owen Wilson, Cate Blanchett et Anjelica Huston. Il a également tenu un rôle dans la biographie épique d'Howard Hughes réalisée par Martin Scorsese, AVIATOR. On le retrouvera prochainement dans BEFORE IT HAD A NAME de Giada Colagrande, dont il est aussi coscénariste, et MR. RIPLEY'S RETURN de Roger Spottiswoode.

Willem Dafoe a joué au cours de sa carrière avec certains des plus célèbres réalisateurs: il a été l'interprète de Caravaggio dans le film oscarisé d'Anthony Minghella LE PATIENT ANGLAIS en 1996, a joué dans SI LOIN SI PROCHE de Wim Wenders en 1993, a été Bobby Peru dans SAILOR ET LULA de David Lynch en 1990, un étonnant Jésus Christ dans LA DERNIÈRE TENTATION DU CHRIST de Martin Scorsese et un activiste défenseur des droits civiques dans MISSISSIPPI BURNING d'Alan Parker en 1988. Parmi ses rôles les plus marquants figure aussi celui du sergent Elias dans PLATOON d'Oliver Stone, pour lequel il a été nommé à l'Oscar du meilleur second rôle en 1986.

Il a tourné à trois reprises sous la direction de Paul Schrader: en 2002 dans AUTO FOCUS, en 1997 dans AFFLICTION et en 1992 dans LIGHT SLEEPER. A sa filmographie figurent également L'ENLEVEMENT de Pieter Jan Brugge, avec Robert Redford et Helen Mirren, en 2004, THE RECKONING de Paul McGuigan en 2003, ANIMAL FACTORY de Steve Buscemi et AMERICAN PSYCHO de Mary Harron en 2000, BOONDOCK SAINTS de Troy Duffy et EXISTENZ de David Cronenberg en 1999, LULU ON THE BRIDGE de Paul Auster et NEW ROSE HOTEL d'Abel Ferrara en 1998, SPEED 2 de Jan de Bont en 1997, TOM ET VIV de Brian Gilbert et DANGER IMMÉDIAT de Phillip Noyce en 1994, NÉ UN 4 JUILLET d'Oliver Stone et LE TRIOMPHE DE L'ESPRIT de Robert M. Young en 1989, et POLICE FÉDÉRALE LOS ANGELES de William Friedkin en 1985.

Côté théâtre, Willem Dafoe a été la vedette de THE HAIRY APE à Broadway. Il s'est produit aux Etats-Unis et en Europe dans TO YOU, THE BIRDIE! avec Frances McDormand. Il a interprété la première de NORTH ATLANTIC avec Steve Buscemi en octobre 2001. Il a joué toutes ces pièces avec le Wooster Group, une troupe de théâtre expérimental dont il est membre depuis plus de vingt ans.

MICHÄEL ABITEBOUL / THOMAS

Depuis 1990, Michäel Abiteboul a joué dans un grand nombre de pièces, courts métrages et longs métrages français. Il a été l'interprète de films comme ULTRANOVA de Bouli Lanner, LES PARALLELES de Nicolas Saada, LES RIVIERES POURPRES 2 – LES ANGES DE L'APOCALYPSE de Olivier Dahan, LE TEMPS DU LOUP de Michael Haneke, EN TERRITOIRE INDIEN de Lionel Epp, NI POUR NI CONTRE (BIEN AU CONTRAIRE) de Cédric Klapisch, BETTY FISCHER ET AUTRES HISTOIRES de Claude Miller. On le retrouvera dans COMBIEN TU GAGNES de Bertrand Blier.

Il a joué dans des courts métrages comme TROIS JEUNES TAMBOURS en 2003, et MUNO et CONFESSIONS DANS UN BAIN en 2001.

Michaël Abiteboul est diplômé de l'Ecole régionale d'Acteurs de Cannes. Au théâtre, il a joué Shakespeare, Brecht et Camus.



LAUREN BACALL / MAM

L'American Film Institute place Lauren Bacall parmi les 25 légendes du cinéma du siècle. Elle a reçu un nombre impressionnant de prix et distinctions pour l'ensemble de sa carrière. En 1997, elle s'est vu remettre le prestigieux Kennedy Center Honors en reconnaissance de son extraordinaire contribution à la culture américaine.

Parmi ses rôles les plus célèbres figurent son impressionnant premier rôle au cinéma à l'âge de 19 ans aux côtés de Humphrey Bogart dans LE PORT DE L'ANGOISSE de Howard Hawks en 1944, COMMENT ÉPOUSER UN MILLIONNAIRE de Jean Negulesco en 1953, KEY LARGO de John Huston en 1948, LES PASSAGERS DE LA NUIT de Delmer Deaves en 1947, LE GRAND SOMMEIL de Howard Hawks en 1946 et plus récemment LEÇONS DE SÉDUCTION de Barbra Streisand en 1996, pour lequel elle a été nommée à l'Oscar, et a reçu le Golden Globe et le Screen Actors Guild Award, BIRTH de Jonathan Glazer en 2004 et DOGVILLE de Lars von Trier en 2003.

Elle a prêté sa voix à la version originale du film d'animation japonais de Hayao Miyazaki LE CHATEAU AMBULANT.

Parallèlement à sa carrière au cinéma, elle s'est produite dans de nombreux classiques du théâtre, notamment dans ADIEU CHARLIE, FLEUR DE CACTUS, APPLAUSE!, pour lequel elle a obtenu son premier Tony Award et l'Evening Standard Award britannique, WOMAN OF THE YEAR, DOUX OISEAU DE JEUNESSE et WAITING IN THE WINGS. Elle est lauréate de deux Tony Awards.

Lauren Bacall est aussi écrivain. Elle a récemment publié son



troisième livre, SEULE, suite de PAR MOI-MÊME, son autobiographie couronnée par le National Book Award parue en 1979. Elle a également écrit MAINTENANT, best-seller lui aussi, paru en 1994.

JEAN-MARC BARR / MR. ROBINSON

Jean-Marc Barr a déjà tourné sous la direction de Lars von Trier dans DOGVILLE, DANCER IN THE DARK, BREAKING THE WAVES et EUROPA.

Il est devenu une star avec LE GRAND BLEU de Luc Besson en 1988.

Outre son travail d'acteur, Jean-Marc Barr a également coréalisé, écrit et produit avec Pascal Arnold plusieurs longs métrages dont LOVERS, TOO MUCH FLESH et BEING LIGHT.

Il est diplômé de la Guildhall School of Music and Drama de Londres.



GEOFFREY BATEMAN / BERTIE

Geoffrey Bateman est diplômé de la Central School of Speech and Drama de Londres et vit à Paris. Il a joué aussi bien dans des films français comme L'AMERICAIN de Patrick Timsit, LA METHODE ANGLAISE de Sarah Lévy ou LEON de Luc Besson, que dans des films espagnols comme OFF KEY de Manuel Gomez Pereira ou britanniques comme MY SON THE FANATIC de Udayan Prasad.

Il s'est produit sur scène avec la Cambridge Theatre Company, le Royal Court et le Royal Theatre, dans des pièces de Shakespeare, Ibsen ou Molière.

Il a joué récemment à la télévision dans les productions BBC NEWBORN et CASUALTY.



VIRGILE BRAMLY / EDWARD

Virgile Bramly est diplômé de l'Actors Studio de Jack Waltzer de New York.

A sa filmographie figurent entre autres L'APOCALYPSE de Emmanuel Caussé et Eric Martin, TEMPO de Eric Style, avec Melanie Griffith, et MONOPOTRIP d'Olivier Cohen Bacri, qui lui a valu le Prix du meilleur second rôle au Festival de New York.

Il a joué dans des courts métrages comme BAISSÉ LA TÊTE et COMME PRÉVU en 2001.

Côté petit écran, il a été l'interprète de la série ADVENTURE INC. en 2003 et de LARGO WINCH.



Il a également joué des pièces comme DOUX OISEAU DE JEUNESSE et REBECCA au Producers Club à New York.

RUBEN BRINKMAN / BINGO

Ruben Brinkman est diplômé de l'Amsterdam Academy of Music and Dramatic Arts et fait ici ses débuts au cinéma.

C'est à 19 ans, en 1999, qu'il a débuté sur scène. Il a été Paris dans la production de ROMÉO ET JULIETTE par John Leerdams au Cosmic Theatre, avant d'être Eric dans IMMIGRANT WORKER, l'adaptation par Karim Traïda du film de Fassbinder KATZELMACHER. Plus récemment, il a été Vincent dans VINCENT IN BRIXTON, mise en scène par Richard Eyre. La pièce a obtenu le Prix de la meilleure création lors des Olivier Awards en Angleterre en 2003.



DONA CROLL / VENUS

Dona Croll a incarné CONDELEEZZA RICE dans la production télévisée de la pièce BEYOND IRAK AND A HARD PLACE en 2003. Elle a également joué en 1999 dans le téléfilm TUBE TALES réalisé par Ewan McGregor et Charles McDougall.

Elle a joué dans un grand nombre de séries télévisées dont EASTENDERS, CASUALTY, FAMILY AFFAIRS, THE MURDER OF STEPHEN LAWRENCE et BROTHERS AND SISTERS.

Elle mène aussi une belle carrière sur scène et s'est produite dans des pièces comme HENRY V, NINE NIGHT, THE OLD ORDER, POLLY, THE RELAPSE, A MOUTHFULL OF BIRDS et NO BOYS CRICKET CLUB. Elle a interprété dernièrement au Royal National Theatre la pièce primée ELMINA'S KITCHEN, qui sera très prochainement reprise dans le West End. Elle a également été Mona dans TWO STEP à l'Almeida Theatre.

Elle a joué en 2004 dans deux courts métrages de Kara Miller, HOW TO MAKE FRIENDS et ELEPHANT PALMTREE, dont elle tient le rôle principal.



JEREMY DAVIES / NIELS

Jeremy Davies a été applaudi pour ses débuts au cinéma dans le film de David O. Russell SPANKING THE MONKEY, primé au Festival de Sundance 1994. Il a obtenu pour son interprétation l'Independent Spirit Award du meilleur jeune acteur.

Il a été salué pour son portrait du soldat Upham, l'interprète de Tom Hanks, dans le film de Steven Spielberg IL FAUT SAUVER LE SOLDAT RYAN, en 1998.

Il a joué dans des films aussi divers que SOLARIS de Steven Soderbergh en 2002, avec George Clooney, THE MILLION DOLLAR HOTEL de Wim Wenders en 2000, THE LOCUSTS de John Patrick Kelley, avec Ashley Judd, en 1997, NELL de Michael Apted, avec Jodie Foster, en 1994, IL SUFFIT D'UNE NUIT de Philip Haas, avec Sean Penn, en 2000, TWISTER de Jan De Bont en 1996, GUN CRAZY de Tamra Davis, avec Drew Barrymore, en 1992, LA SECRETAIRE de Steven Shainberg en 2002, avec James Spader, et DOGVILLE, le précédent film de Lars von Trier.

Il a très récemment créé sa propre interprétation de Charles Manson dans le téléfilm HELTER SKELTER.

Né dans le Michigan, il a grandi dans le Vermont et a vécu en Alaska, en Californie, à la Nouvelle-Orléans, à New York, au Mexique et en Amérique du Sud.



LLEWELLA GIDEON / VICTORIA

Actrice au cinéma et à la télévision comme au théâtre, mais aussi scénariste, Llewella Gideon a joué dans SPICE WORLD LE FILM de Bob Spiers, et DIFFERENT FOR GIRLS de Richard Spence.

Elle compte à son actif un grand nombre de téléfilms et séries sur la BBC et Channel 4 dont DOCTORS en 2004, ABSOLUTELY FABULOUS en 2003, TLC, HOLBY CITY, BIG TRAIN, PORKPIE et THE REAL MCCOY.

Côté théâtre, elle a joué dernièrement dans OFF CAMERA au West Yorkshire Playhouse, AMEN CORNER et BLUES BROTHER, SOUL SISTER au Bristol Old Vic, TEMPORARY RUPTURE et BITTER AND TWISTED au Black Theatre Coop.

En tant que scénariste, elle a écrit notamment la série LITTLE BIG WOMAN RADIO SHOW pour la radio.



MONA HAMMOND / OLD WILMA

Mona Hammond est diplômée de la Royal Academy of Dramatic Art et est une comédienne renommée. Elle a joué au Royal Court et au National Theatre dans des pièces comme LE ROI LEAR, PEER GYNT, WIND IN THE WILLOWS, ROMÉO ET JULIETTE, LA CHASSE AUX SORCIÈRES, FUENTE OVEJUNA, PLAY MAS, IN THE MOOD, 11 JOSEPHINE HOUSE et bien d'autres.

Parallèlement à sa carrière au théâtre, elle a été l'interprète de nombreux téléfilms et séries dont THE CROUCHES en 2003, WHITE TEETH en 2002, BABY FATHER, STORM DAMAGE, THE BILL, ACTIVE DEFENCE, BROTHERS AND SISTERS, PAST CARING, BLACK SILK et JULIET BRAVO.

Elle a joué au cinéma dans PURE de Gillies McKinnon et FORDS ON WATER de Barry Bliss.

-----

GINNY HOLDER / ELIZABETH

Ginny Holder a tenu son premier rôle au cinéma en 1996 dans THE LEADING MAN de John Duigan. Elle a joué depuis dans le film d'action WING COMMANDER de Chris Roberts en 1999 et dans le thriller LE SAINT de Philip Noyce en 1997.

Elle compte aussi à son actif des courts métrages comme SPIDERS AND FLIES en 1996, et plus récemment THE LAST CLIENT de Diene Petterle avec Tyrone Huggin, qu'elle a interprété en 2004.

Elle se produit régulièrement au théâtre et à la télévision: elle a joué dans un grand nombre de téléfilms et séries parmi lesquels MURPHY'S LAW, HOLBY CITY, DOCTORS, HEADLESS, HER OWN RULE et FAMILY AFFAIRS.

-----

EMMANUEL IDOWU / JIM

Emmanuel Idowu s'est produit sur scène pour la première fois à 19 ans, en 2003, au Royal National Theatre dans la pièce couronnée de Kwame Kwei Armah ELMINA'S KITCHEN. La pièce a été filmée et diffusée sur la BBC.

Il a joué par ailleurs à la télévision ROSE AND MALONEY, SILENT WITNESS et JUDGE JOHN DEED, et dans le court métrage JAFFA MAN en 2002.

MANDERLAY représente ses débuts au cinéma. On le retrouvera dans le film d'Isabel Coixet THE SECRET LIFE OF WORDS, avec Tim Robbins, Julie Christie et Sarah Polley, et face à Gary Oldman dans BATMAN BEGINS de Christopher Nolan.



ŽELJKO IVANEK / DR. HECTOR

Diplômé de Yale University et de la London Academy of Music and Dramatic Art, Željko Ivanek a joué dans des films comme UN CRIME DANS LA TÊTE de Jonathan Demme en 2004, DOGVILLE de Lars von Trier en 2003, INFIDELE d'Adrian Lyne en 2002, LA CHUTE DU FAUCON NOIR et HANNIBAL de Ridley Scott en 2001, DANCER IN THE DARK en 2000, PREJUDICE de Steven Zaillian en 1998, DONNIE BRASCO de Mike Newell en 1997, LAME DE FOND de Ridley Scott et A L'ÉPREUVE DU FEU d'Edward Zwick en 1996.

Il a joué dans un grand nombre de séries dont A LA MAISON BLANCHE, 24 H CHRONO, URGENCES, FRASIER et X FILES et a été un personnage régulier de HOMICIDE: LIFE ON THE STREET et OZ.

Au théâtre, il a été nommé à deux reprises au Tony Award et a remporté un Drama Desk Award. Il compte à son répertoire les premières mondiales de pièces de Athol Fugard, Neil Simon, Richard Nelson, Caryl Churchill et David Hare. Il a joué dans LA CERISAIE dans une mise en scène de Peter Brook et interprète actuellement THE PILLOWMAN de Martin McDonagh à Broadway.



TEDDY KEMPNER / JOSEPH

Teddy Kempner a été il y a peu l'interprète de DEAR WENDY et IT'S ALL ABOUT LOVE de Thomas Vinterberg. Il a joué également dans DE-LOVELY de Irwin Winkler, TRULY, MADLY, DEEPLY d'Anthony Minghella, et YENTL de Barbra Streisand.

A la télévision, il a été l'interprète des téléfilms KISS ME KATE, COMPANY, THE FOUR MINUTE MILE et ARCH OF TRIUMPH.

Il s'est produit dans de nombreuses pièces et des spectacles comme PACIFIC OVERTURES, LES MISÉRABLES, CITY OF ANGELS et OTHELLO.



UDO KIER / MR. KIRSPE

Interprète régulier de Lars von Trier depuis des années, Udo Kier a joué dans DOGVILLE en 2003, DANCER IN THE DARK en 2000, BREAKING THE WAVES en 1996, EUROPA en 1991, EPIDEMIC en 1988, dans la série télévisée L'HÔPITAL ET SES FANTÔMES en 1994 et 1997, et dans le téléfilm de 1988 MEDEA, dans lequel il incarnait Jason.

Udo Kier débute au cinéma à 18 ans, en 1966, sous la direction



de Michael Sarne dans THE ROAD TO SAINT TROPEZ. En 1974, il tourne DU SANG POUR DRACULA puis en 1976 le film culte d'Andy Warhol CHAIR POUR FRANKENSTEIN, qui marque le début d'une longue et prolifique carrière. Udo Kier a tourné depuis sous la direction de réalisateurs comme Wim Wenders, Gus Van Sant et Rainer Werner Fassbinder. Parmi ses films les plus récents figurent LOVE OBJECT de Robert Parigi en 2003, L'OMBRE DU VAMPIRE de E. Elias Mehrige en 2000 et BLADE de Stephen Norrington en 1998. On le retrouvera dans HOLLY, HEADSPACE et BLOODRAYNE.

RIK LAUNSPACH / STANLEY MAYS

Rik Launspach est un acteur hollandais qui a joué dans un grand nombre de films, productions télévisées et pièces de théâtre au cours de ces quinze dernières années. Il a un diplôme de scénariste du Maurits Binger Institute depuis 1999 et a écrit des scénarios pour des films comme AZARA en 1999 et 1953 en 2004, et tout dernièrement DE STORM de Johan Nijenhuis. Il est aussi l'auteur des scripts du court-métrage BEZET et de la série télévisée EVA.



En tant qu'acteur, il a joué dans THE DARK DIAMOND de Rudi Van Den Bossche et THE MAPMAKER'S WIFE, dans la série MEIDEN VAN de 2001 à 2004 et dans QUIDAM, QUIDAM, ainsi que dans la pièce THE GOAT, OR WHO IS SYLVIA?.

Il a reçu plusieurs prix et distinctions pour son travail au cinéma et à la télévision, dont le Prix du meilleur acteur Oeroeg, le Prix du meilleur second rôle de Schwab Trilogy en 1993, le Prix télévisé Partisans du meilleur acteur en 1995 et plus récemment le Prix de Genève pour son scénario pour le film AZARA.

SUZETTE LLEWELLYN / FLORA

Suzette Llewellyn a joué au cinéma en 1998 dans BABYMOTHER de Julian Henriques, où elle était Rose, et en 1995 dans WELCOME II THE TERRORDOME de Ngozi Onwurah, où elle jouait Angela. Elle était Vivia dans SAMMIE ET ROSIE S'ENVOIENT EN L'AIR de Stephen Frears en 1987 et Yvette dans la comédie de Horace Ove PLAYING AWAY en 1986.



A la télévision, elle a été un personnage régulier de HOPE AND GLORY, série de BBC1 dans laquelle elle jouait Clare Jensen, SURIGAL SPIRIT, série de Granada TV dans laquelle elle était Cheryl Patching, et BROOKSIDE, série de Channel 4 où elle jouait Yvonne Johnson.

Sur scène, elle a incarné Sedna dans WHALE au Royal National Theatre, Belle dans THE BELLE OF BELFAST CITY au Belfast Lyric Theatre et Patsy dans URBAN AFRO SAXON au Theatre Royal Stratford East.

CHARLES MAQUIGNON / BRUNO

Charles Maquignon a un parcours marqué par les influences française et suédoise. Il a joué dans LE PACTE DES LOUPS de Christophe Gans, LE LOUP-GAROU DE PARIS d'Anthony Waller, LES SŒURS HAMLET d'Abdelkrim Bahloul, PEPE & FIFI de Dan Pita, JUST YOU AND ME et SPEAK UP ! IT'S SO DARK de Suzanne Osten.

Il a tenu à la télévision le rôle-titre de YÉTI, LE CRI DE L'HOMME DES NEIGES et a joué dans la série HIGHLANDER.

Côté théâtre également, il mène sa carrière de front en France et en Suède. Il a joué en Suède dans ÄNGLASAMTALEN de Mats Rosén, DIN FÖR EVIGT de Judith Thompson et PÅFÅGELN dans une mise en scène de Elsa Grave au Södre Teaters.

Il a joué en France dans BAAL, JEFFREY et UNE NUIT ENCHANTÉE.



JOSEPH MYDELL / MARK

Joseph Mydell est diplômé de la School of the Arts de l'université de New York. Ancien membre de la Royal Shakespeare Company, il a joué dans un grand nombre de théâtres au Royaume-Uni et aux Etats-Unis. Il a reçu le Prix du meilleur One Man Show au Festival international des arts d'Edimbourg pour la pièce LYRICS OF THE HEARTSIDE, en en 1994 a remporté le Laurence Olivier Award du meilleur second rôle dans la pièce PERESTROÏKA au Royal National Theatre.

Il a joué dans des téléfilms et séries comme DINOPIA, SPACE PRECINCT, SCARLETT, JEEVES & WOOSTER ou THE MARCH. Joseph est à ce jour membre de The Royal Shakespeare Company.



JAVONE PRINCE / JACK

Javone Prince est sorti diplômé de la London Academy of Music and Dramatic Art en 2002. Il a joué avec la Shakespeare Company dans RICHARD III, MESURE POUR MESURE et TITUS ANDRONICUS, avec la Young Vic Theatre Company dans RAISIN IN THE SUN et avec le Birmingham Rep dans CAR THIEVES.

Il a joué à la télévision dans la série MY FAMILY sur la BBC et dans MURDER PREVENTION. Il tient ici son premier rôle au cinéma.



CLIVE ROWE / SAMMY

Clive Rowe a entamé sa carrière au théâtre dans CARMEN JONES au Crucible Theatre à Sheffield. Il a joué par la suite dans un grand nombre de pièces dont THE MYSTERY PLAYS et COMPANY, mises en scène par Sam Mendes, et plus récemment DONMAR DIVAS au Donmar Warehouse, CHICAGO dans le West End et SADLY SOLO JOE au Greenwich Theatre et au Festival international de théâtre musical de Cardiff. En 1993, il a été nommé à l'Oliver Award pour son rôle dans CAROUSEL, et en 1997 a remporté l'Olivier Award du meilleur comédien dans GUYS & DOLLS au Royal National Theatre.

Il a joué à la télévision dans la série à succès de la BBC DALZIEL & PASCOE, THE STORY OF TRACEY BEAKER et le HARRY HILL SHOW.

Côté cinéma, il a joué dans THE HONEYTRAP de Michael S. Gunther en 2002 et THE PERFECT BLUE de Kieran J. Walsh en 1997.

Il se produira prochainement dans COMME IL VOUS PLAIRA dans le West End aux côtés de Sienna Miller.



CHLOË SEVIGNY / PHILOMENA

Chloe Sevigny a été Liz Henson dans DOGVILLE de Lars von Trier en 2003.

Elle a fait ses premiers pas devant la caméra en 1995 dans le film de Larry Clark KIDS. On a pu la voir dans AMERICAN PSYCHO de Mary Harron, LES DERNIERS JOURS DU DISCO de Whit Stillman et HAPPY HOUR de Steve Buscemi. Par la suite, elle a joué dans UNE CARTE DU MONDE de Scott Elliot et JULIEN DONKEY BOY de Harmony Korine.

Elle a été citée au Golden Globe 2000 du meilleur second rôle, à l'Oscar et au SAG Award pour son interprétation dans BOYS DON'T CRY de Kimberly Peirce, aux côtés d'Hilary Swank. Elle a remporté pour son interprétation l'Independent Spirit Award et un Golden Satellite Award.

A sa filmographie figurent par ailleurs SHATTERED GLASS de Billy Ray, PARTY MONSTER de Fenton Bailey, présenté aux festivals de Sundance et Berlin 2003, et DEMONLOVER d'Olivier Assayas, présenté au Festival de Cannes 2002. Son plus récent film est la comédie de Woody Allen MELINDA AND MELINDA. On la retrouvera dans le prochain film de Jim Jarmusch, dans THREE NEEDLES de Thom Fitzgerald et MRS. HARRIS de Phyllis Nagy.

Elle tourne actuellement une nouvelle série pour HBO, BIG LOVE, dans laquelle elle a pour partenaire Bill Paxton.



NINA SOSANYA / ROSE

Nina Sosanya vient de se produire dans FIX UP au National et joue actuellement dans CASANOVA sur BBC1 et dans le nouveau projet de Chris Morris, NATHAN BARLEY, pour Channel 4. Elle vient d'entamer le tournage de BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN sous la direction de Brian Percival pour la BBC.

Elle a joué au cinéma en 2003 dans LOVE ACTUALLY de Richard Curtis et dans CODE 46 de Michael Winterbottom.

Parmi ses prestations pour le petit écran figurent THE GOOD CITIZEN en 2004, NO ANGELS en 2005, SERIOUS AND ORGANISED et THE DEBT en 2004, THE JURY en 2002 et les deux premières saisons de TEACHERS. Sur scène, elle s'est produite dans ALMOST NOTHING au Royal Court, COMME IL VOUS PLAIRA avec la Royal Shakespeare Company, THE VORTEX au Donmar Warehouse, LE MARIAGE DE FIGARO au Royal Exchange, HOUSE AND GARDEN au Royal National Theatre et THE NATIVITY au Young Vic.



LARS VON TRIER / RÉALISATEUR ET SCÉNARISTE

Né en 1956 à Copenhague, Lars von Trier a obtenu son diplôme de l'École nationale danoise de cinéma en 1983. En 1991, il fondait Zentropa Entertainments avec Peter Aalbæk, devenue depuis l'une des principales sociétés de production scandinaves.

De l'avant-gardisme à la réinterprétation de classiques, l'œuvre cinématographique de Lars von Trier englobe une grande variété de genres. Ses premiers films sont des explorations stylistiques de thèmes et de symboles qui joueront un rôle essentiel dans ses films suivants. Von Trier est à l'origine du récent succès de l'industrie du cinéma danoise, et il a influencé toute une nouvelle génération de réalisateurs au Danemark et dans le monde, particulièrement à travers son rôle clé dans le Dogme 95.

Lars von Trier commence par se forger une solide réputation au Danemark comme à l'étranger avec la TRILOGIE EN E. THE ELEMENT OF CRIME en 1984, puis EPIDEMIC en 1988 et EUROPA en 1991 sont marqués par un style cinématographique aussi personnel qu'expérimental.

Après cette première trilogie, Lars von Trier réalise deux productions pour la télévision, MEDEA en 1988 et la série L'HÔPITAL ET SES FANTÔMES, en 1994 et 1997, cette dernière en collaboration avec Morten Arnfred. Pour cette série, Lars von Trier crée un style technique qui permet de se concentrer plus facilement sur l'histoire et les acteurs. Cette expérience mènera au concept Dogme 95 – caméra à l'épaule, prise de son direct, éclairage naturel et aucun effet spécial, mis au point avec Thomas Vinterberg, Jean-Marc Barr, Søren Kragh-Jacobsen et Kristian Levring. L'HÔPITAL ET SES FANTÔMES est principalement tournée en caméra à l'épaule, et von Trier s'affranchit délibérément des règles habituelles d'utilisation de la lumière, de la continuité et du montage, avec pour résultat des couleurs mouvantes et des images à grain très marqué. La série est le premier succès populaire majeur du réalisateur. L'intérêt massif qu'elle suscite au Danemark et à l'étranger permet à von Trier et ses producteurs, Peter Aalbæk Jensen et Vibeke Windeløv, de financer son grand projet suivant, BREAKING THE WAVES, premier film de la TRILOGIE COEUR D'OR.

Cette seconde trilogie s'inspire d'un conte lu par von Trier lorsqu'il était enfant, dont l'héroïne est une petite fille toujours prête à se sacrifier pour aider les autres. La TRILOGIE COEUR D'OR rassemble BREAKING THE WAVES, LES IDIOTS et DANCER IN THE DARK. LES IDIOTS illustre pour la première fois la réalisation épurée et plus réaliste du Dogme.

Les films de Lars von Trier ont été officiellement sélectionnés pour



les différentes éditions du Festival de Cannes. ELEMENT OF CRIME a été couronné par le Grand Prix de la Commission supérieure technique. EUROPA a reçu le Prix du Jury et le Grand Prix de la Commission supérieure technique; BREAKING THE WAVES le Grand Prix du Jury. DANCER IN THE DARK a remporté la Palme d'Or et Björk a reçu pour sa part le Prix d'interprétation. Les films et les œuvres télévisées de Lars von Trier ont obtenu un grand nombre de prix internationaux, notamment une citation à l'Oscar pour la prestation d'Emily Watson dans BREAKING THE WAVES, une au Grand Prix du Festival d'Avoriaz pour ELEMENT OF CRIME, plusieurs Bodil Awards (équivalents danois de l'Oscar), pour DOGVILLE, BREAKING THE WAVES, EUROPA, et ELEMENT OF CRIME. DOGVILLE a été nommé au César du meilleur film de l'Union européenne et DANCER IN THE DARK à celui du meilleur film étranger, et BREAKING THE WAVES a remporté celui du meilleur film étranger.

Lars von Trier travaille actuellement sur sa troisième trilogie, USA: LAND OF OPPORTUNITIES, dont DOGVILLE était la première partie et MANDERLAY la seconde.

FILMOGRAPHIE (RÉALISATEUR ET SCÉNARISTE)

-
- 1977 **ORCHIDÉGARTNEREN**, court métrage amateur
- 1979 **MENTHE - LA BIENHEUREUSE**, court métrage amateur
- 1980 **NOCTURNE**, (Nocturn), court métrage, Ecole Nationale danoise de Cinéma
- 1981 **DEN SIDSTE DETALJE**, (DEN SIDSTE DETALJE), court métrage, Ecole Nationale danoise de Cinéma
- 1982 **BEFRIELSESBILLEDER**, (BEFRIELSESBILLEDER), film de fin d'études, Ecole Nationale danoise de Cinéma
- 1984 **ELEMENT OF CRIME** (FORBRYDELSENS ELEMENT)
- 1987 **EPIDEMIC**
- 1988 **MEDEA** (Télévision)
- 1991 **EUROPA**
- 1994 **L'HOPITAL ET SES FANTOMES** (The Kingdom) (réalisé avec Morten Arnfred), épisodes 1 à 4 (réalisé pour la télévision, mais également sorti en salles)
- 1994 **LÆRERVÆRELSET** (Télévision, épisodes 1 à 6)
- 1996 **BREAKING THE WAVES**
- 1997 **L'HOPITAL ET SES FANTOMES** (The Kingdom II) (réalisé avec Morten Arnfred), épisodes 5 à 8 (réalisé pour la télévision, mais également sorti en salles)

- 1998 **LES IDIOTS** (Idioterne)
 2000 **D-DAG** (Projet Dogme avec les réalisateurs Thomas Vinterberg, Søren Kragh-Jacobsen et Kristian Levring)
 2000 **DANCER IN THE DARK**
 2003 **DOGVILLE**
 2005 **MANDERLAY**

VIBEKE WINDELØV / PRODUCTRICE

Vibeke Windeløv a entamé sa carrière en 1975 sur **IN MY LIFE** de Bille August et a travaillé par la suite avec Gabriel Axel sur **CHRISTIAN**, avec Jørgen Leth sur **HAITI EXPRESS**, **NOTES ON LOVE** et **THE FIVE OBSTRUCTIONS**, avec Susanne Bier sur **FAMILY MATTERS** et **OPEN HEARTS**, et avec Kristian Levring sur **THE KING IS ALIVE**.



Depuis 1992, Vibeke Windeløv a produit chez Zentropa tous les longs métrages de Lars von Trier. Leur collaboration a débuté sur l'énorme succès international de **BREAKING THE WAVES**, et s'est poursuivie sur **L'HÔPITAL ET SES FANTÔMES** et **LES IDIOTS**, **DANCER IN THE DARK**, lauréat de la Palme d'Or au Festival de Cannes 2000, **DOGVILLE** et à présent **MANDERLAY**.

Parallèlement aux longs métrages, Vibeke Windeløv a produit un grand nombre de courts métrages et de documentaires sur des artistes comme Per Kirkeby, ou Asger Jorn. Elle a produit les films de Karin Westerlund **IF I GIVE YOU MY HUMBLENESS**, **HELGOLAND** et **GOD, SMELL AND HER**.

De 1998 à 2004, Vibeke Windeløv a été membre du conseil d'administration de l'European Film Academy. Elle a fait partie du jury du Festival de Venise 2001 et a collaboré à la création de sociétés de production en France (Liberator) et en Allemagne (Pain Unlimited).

FILMOGRAPHIE (Liste de certains films produits par Vibeke)

1978	IN MY LIFE	Bille August
1983	HAITI EXPRESS	Jørgen Leth
1989	CHRISTIAN	Gabriel Axel
1989	NOTES ON LOVE	Jørgen Leth
1993	FAMILY MATTERS	Susanne Bier
1996	BREAKING THE WAVES	Lars von Trier
1997	THE KINGDOM II	Lars von Trier
1998	THE IDIOTS	Lars von Trier
1998	IF I GIVE YOU MY HUMBLENESS...	Karin Westerlund

2000	THE KING IS ALIVE	Kristian Levring
2000	DANCER IN THE DARK	Lars von Trier
2000	HELGOLAND	Karin Westerlund
2002	OPEN HEARTS	Susanne Bier
2003	DOGVILLE	Lars von Trier
2003	THE FIVE OBSTRUCTIONS	Jørgen Leth/Lars von Trier
2005	GOD, SMELL AND HER	Karin Westerlund
2005	MANDERLAY	Lars von Trier

ANTHONY DOD MANTLE / DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE, DFF, BSC

Lars von Trier et Anthony Dod Mantle ont entamé leur collaboration sur DOGVILLE et la poursuivent sur MANDERLAY.

Anthony Dod Mantle a grandi à Oxford, en Angleterre, et s'est établi définitivement au Danemark en 1983. La même année, il a débuté à l'Ecole Nationale danoise de Cinéma. Le premier film dont il a été directeur de la photo a été le film allemand TERRORISTS, réalisé par Philip Grønning en 1991.

Il a travaillé depuis 1996 avec Thomas Vinterberg sur LES HEROS, FESTEN/FETE DE FAMILLE, et IT'S ALL ABOUT LOVE.

Il a par ailleurs éclairé MIFUNE de Søren Kragh-Jacobsen, JULIEN DONKEY BOY de Harmony Korine et 28 JOURS PLUS TARD de Danny Boyle.

MOLLY MALENE STENSGAARD / CHEF MONTEUSE

Molly Malene Stensgaard est sortie de l'Ecole nationale danoise de Cinéma en 1994. Elle a commencé à travailler avec Lars von Trier sur L'HÔPITAL ET SES FANTÔMES et a monté ses trois plus récents films, DOGVILLE, LES IDIOTS, DANCER IN THE DARK.

Parmi les autres films qu'elle a montés figurent DINA réalisé par Ole Bornedal, ONE HAND CLAPPING de Gert Fredholm, WALLAH BE de Pia Bovin et le film d'Annette K. Olesen IN YOUR HANDS.

MANON RASMUSSEN / CHEF COSTUMIÈRE

Manon Rasmussen a entamé sa collaboration avec Lars von Trier en 1982, en créant les costumes du court métrage BEFRIELSESBILLEDER. Elle a depuis créé ceux de THE ELEMENT OF CRIME, EUROPA, BREAKING THE WAVES, DANCER IN THE DARK, lauréat de la Palme d'Or à Cannes 2000, et DOGVILLE.

Elle a été également la chef costumière de BARBARA et FACING THE TRUTH de Nils Malmros, du succès du box-office danois SHAKE IT ALL ABOUT de Hella Joof, et de REMBRANDT de Jannik Johansen.

PETER GRANT / CHEF DÉCORATEUR ET DIRECTEUR ARTISTIQUE

Peter Grant a travaillé pour la première fois avec Lars von Trier en 1984 comme technicien de plateau sur THE ELEMENT OF CRIME. Il a été directeur artistique sur EUROPA, BREAKING THE WAVES, DANCER IN THE DARK et DOGVILLE.

Peter Grant a également été décorateur, directeur artistique et chef décorateur sur d'innombrables films publicitaires, courts métrages et longs métrages au Danemark et à l'étranger dont LA MAISON AUX ESPRITS, SMILLA, et LES MISÉRABLES de Bille August et plus récemment AFTERMATH de Paprika Steen.

MIKE ELLIOTT / 1ER ASSISTANT RÉALISATEUR

Mike Elliot a entre autres travaillé avec des réalisateurs tels que Michael Winterbottom, David Mackenzie, Guy Ritchie, Pawel Pawlikowski et Lynne Ramsey. Mike Elliott a récemment été le 1er assistant réalisateur de films comme LAYER CAKE de Matthew Vaughn et SEX LIVES OF THE POTATO MAN de Andy Humphries, et auparavant de CODE 46 de Michael Winterbottom, YOUNG ADAM de David MacKenzie, POSSESSION de Neil LaBute, LE VOYAGE DE MORVERN CALLAR de Lynne Ramsay, 24 HOUR PARTY PEOPLE de Michael Winterbottom. Mike Elliot a aussi travaillé pour un grand nombre de productions internationales sur des lieux de tournage comme, le Zimbabwe, l'Afrique du Sud, la Chine (Shanghai / Hong Kong/Macao), l'Inde, la France, l'Espagne, l'Italie, L'île de Malte, les Pays-Bas, la Suède et le Danemark.

GÉNÉRIQUE



FICHE ARTISTIQUE

BRYCE DALLAS HOWARD / GRACE
 ISAACH DE BANKOLÉ / TIMOTHY
 DANNY GLOVER / WILHELM
 WILLEM DAFOE / LE PÈRE DE GRACE

ET PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE :

MICHAËL ABITEBOUL / THOMAS
 LAUREN BACALL / MAM
 JEAN-MARC BARR / MR. ROBINSON
 GEOFFREY BATEMAN / BERTIE
 VIRGILE BRAMLY / EDVARD
 RUBEN BRINKMAN / BINGO
 DONA CROLL / VENUS
 JEREMY DAVIES / NIELS
 LLEWELLA GIDEON / VICTORIA
 MONA HAMMOND / OLD WILMA
 GINNY HOLDER / ELISABETH
 JOHN HURT / LE NARRATEUR
 EMMANUEL IDOWU / JIM
 ZELJKO IVANEK / DR. HECTOR
 TEDDY KEMPNER / JOSEPH
 UDO KIER / MR. KIRSPE
 RIK LAUNSPACH / STANLEY MAYS
 SUZETTE LLEWELLYN / FLORA
 CHARLES MAQUIGNON / BRUNO
 JOSEPH MYDELL / MARK
 JAVONE PRINCE / JACK
 CLIVE ROWE /SAMMY
 CHLOË SEVIGNY / PHILOMENA
 NINA SOSANYA / ROSE

FICHE TECHNIQUE

PRESENTED BY ZENTROPA ENTERTAINMENTS13 APS
 RÉALISATEUR ET SCÉNARISTE LARS VON TRIER
 PRODUCTRICE VIBEKE WINDELØV
 PRODUCTEURS EXÉCUTIFS / PETER AALBEK JENSEN /

LENE BØRGLUM

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE /
 ANTHONY DOD MANTLE / DFF.BSC
 CADREURS / LARS VON TRIER & ANTHONY DOD MANTLE

 CASTING USA / AVY KAUFMAN
 CASTING GRANDE-BRETAGNE / JOYCE NETTLES

CHEF MONTEUSE / MOLLY MALENE STENSGAARD

INGÉNIEURS DU SON / KRISTIAN EIDNES

ANDERSEN & PER STREIT

DIRECTEUR ARTISTIQUE / PETER GRANT

ENSEMBLIÈRE / SIMONE GRAU

CHEF COSTUMIÈRE / MANON RASMUSSEN

CONCEPTION LUMIÈRE / ÅSA FRANKENBERG

SUPERVISEUR DES EFFETS VISUELS / PETER HJORTH

PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ / SIGNE JENSEN

1ER ASSISTANT RÉALISATEUR / MIKE ELLIOTT

COPRODUCTEURS / HUMBERT BALSAN / GILLIAN

BERRIE / BETTINA BROKEMPER / LARS JÖNSSON /

ELS VANDEVORST

EN ASSOCIATION AVEC / TOMAS ESKILSSON /

LIISA PENTTILÄ / GUNNAR CARLSSON

ADDITIONAL CAST

ENFANTS ACTEURS PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE :

WENDY JUEL / CLAIRE

SETH MPUNDU / ED

DERRICK ODHIAMBO-WIDELL / WILLIE

ALEMAYEHU WAKIJRA / MILTON

AUTRES PERSONNAGES PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE :

FREDRIK GILDEA / GANGSTER

ANDREW HARDIMAN / CHAUFFEUR DE CAMION

AKI HIRVONEN / GANGSTER

MIKAEL JOHANSSON / GANGSTER

HANS KARLSSON / GANGSTER

IAN MATTHEWS / MR. MILLER

MAUDO SEY / BURT

ERICH SILVA / VIGGO

ROSS TAYLOR / GANGSTER

ERIC VOGUE / GANGSTER

NICK WOLF / GANGSTER

DOUBLURE POUR ISAACH DE BANKOLÉ / CLIVE CURTIS

DÉPARTEMENT PRODUCTION

PRODUCTEUR ASSOCIÉ DÉVELOPPEMENT /

TINE GREW PFEIFFER

PRODUCTRICE DÉLÉGUÉE DÉVELOPPEMENT /

LOUISE VESTH

DIRECTEUR DE PRODUCTION DANEMARK / LENE NIELSEN

DIRECTEUR DE PRODUCTION SUÈDE /

DANIEL AHLQVIST

COORDINATRICE ACTEURS ET DÉPLACEMENTS /

PIA SEVERIN NIELSEN

COORDINATRICE TRANSPORTS / JOSEFINE TENGLAD

COMPTABLE DE PRODUCTION / MARIA DAHLIN

SECRÉTAIRE DE PRODUCTION / KATRINE SAHLSTRØM

ASSISTANTS DE VIBEKE WINDELØV /

CAROLINE BLANCO / JANUS SCHUMACHER

ASSISTANTE DE BETTINA BROKEMPER /

MATTHIAS KRAUSE

ASSISTANTS DE HUMBERT BALSAN / DANY LEBIGOT /

NADIA SADDOK

ASSISTANTE DE GILLIAN BERRIE / ANNA DUFFIELD

ASSISTANT ACTEURS ET VOYAGES / SAMANOU ACHECHE

ASSISTANTS DE PRODUCTION / ANDERS CLAESSON /

NOMI SPIRO / REINETTE VAN DE STADT

ASSISTANT PERSONNEL DE DANNY GLOVER /

KASHKA BANJOKO

PRÉCEPTEUR / LENNART SVENSSON

CHEF RESTAURATION / BULLER GLEM

ASSISTANTS RESTAURATION / MAGNUS HANDBERG /

MILO LILJA

SOIN ENFANTS / ANNA BERGSTEN

ASSISTANTS STUDIO / BJÖRN DOKKEN / MAGNUS OLSSON

TECHNICIENS INFORMATIQUE / PETER BIANCHI /

PETER FØHNS / ESSEN GARN

DÉPARTEMENT RÉALISATION
-----ASSISTANT RÉALISATEUR ET ACTION DE SECOND
PLAN / DARIUSZ STEINSS

2E ASSISTANT RÉALISATEUR / ANTHONY WILCOX

3E ASSISTANT RÉALISATEUR / THOMAS SCHINDEL

SCRIPTÉ / LINDA DAAE

ASSISTANTE SCRIPTÉ / CHARLOTTA HANSEN

RÉPÉTITEUR DIALOGUES / HOWARD SAMUELSON

TRADUCTION SCÉNARIO / JONATHAN SYDENHAM

CONSEILLER CASTING / KRISTOFFER NYHOLM

CASTING ENFANTS / JETTE TERMANN / MAGGIE

WIDSTRAND

ASSISTANTE CASTING ENFANTS / THERESE RYDNEMALM

CASTING FIGURANTS / JOEN WINDAHL

CASTING DOUBLURES / LINA KARLSSON

DÉPARTEMENT CAMÉRA

MISE AU POINT / PIM TJUJERMAN

TECHNICIEN / STEFAN CIUPEK

PHOTOGRAPHE DE PLATEAU / ASTRID WIRTH

CLAP ET CHARGEMENT CAMÉRA / ERIK PERSSON

ASSISTANT AV / CARSTEN BRAMSEN

EASYRIG MODIFIÉ PAR / JAKOB BONFILS

COORDINATRICE ÉQUIPEMENT / ANNETTE ARNHOLM

DÉPARTEMENT MACHINERIE

MACHINISTE / KHAZNADJI COLIN

DÉPARTEMENT DÉCORS

CHEF ACCESSOIRISTE / JESPER LORENTS
 RECHERCHES HISTORIQUES / TONY GROB
 PEINTRES / CHRISTINE BECHAMEIL / RIKARD
 GRÖNVALL / URSULA RIISMØLLER NIELSEN
 PLÂTRIERS / JEAN ROCH BECHAMEIL / JEHAN DE
 BREDA / YVAN HART
 COORDINATRICE VÉHICULES / LOUISE DRAKE
 ASSISTANTE ACCESSOIRISTE / MARTINA ERIKSDOTTER
 ASSISTANTE DÉCORATRICE / FRANCOISE DELAIRE
 COURSIER / CHARLOTTE ÖBERG
 ARMES / ANDERS LEXNE
 ANIMAUX / HENRIK KØIER ANDERSEN
 COORDINATEURS CONSTRUCTION / SØREN JOCHUMSEN /
 PALLE LARSEN
 CHARPENTIER DE PLATEAU / PETER VÅLMING
 FORGERONS / LARS HANSEN / PER UFFELMANN
 ASSISTANTE FORGERON / KATJA BJERGBY
 SOLS / PIHL COATING A/S, KAARE PIHL
 CHARPENTIERS / ANDERS FOLKE ANDERSEN / MIKAEL
 BACK / TORBEN SKALLEBEK / FRANK ZANDHOFF

DÉPARTEMENT LUMIÈRE

DIRECTEUR DE PROJET/CHEF ÉLECTRICIEN /
 JENS LIND
 ELECTRICIEN / THOMAS NEIVELT
 PROGRAMMATION ÉCLAIRAGE / CHRISTIAN BONDE
 ELECTRICIEN / MARTIN SVANE
 ASSISTANT CONCEPTION MISE EN LUMIÈRE /
 ULRIK GAD
 STAGIAIRE / ANTON FINN ÖHRSTRAND

DÉPARTEMENT SON

INGÉNIEURS DU SON / AD STOOP / MARTEN NEGENMAN
 ASSISTANT SON / JAN NIEUWENHUIJS

DÉPARTEMENT MAQUILLAGE

CHEF COIFFEUSE ET MAQUILLEUSE / EVELYNE BYOT
 MAQUILLEURS/ PASCALE BOUQUIERE / DENNIS
 KNUDSEN / SARA MEERMAN / NORA NONA / MARI
 VAALASRANTA / SUE WYBURGH
 CONSULTANTE MAQUILLAGES / ANJA DAHL
 MAQUILLAGES SPÉCIAUX / BENOÎT LESTANG
 ASSISTANTS MAQUILLAGES SPÉCIAUX / ALEXIS
 KINEBANKAN / GEOFFROY SELLEY
 MANNEQUIN PENDU / MORTEN JACOBSEN

DÉPARTEMENT COSTUMES

COSTUMES / GRITH DELEURAN
 IÈRE ASSISTANTE COSTUMES / SARI SUOMINEN
 COSTUME ASSISTANTS / MARIE FLYCKT /
 MAGDALENA NILSSON
 COUTURIÈRES / BENTE CHRISTENSEN / MALOU LISTOFT

COURSIERS ET CHAUFFEURS

IRINA AHLSTRAND / RASHID CLYTUS / SARA
 ERIKSSON / FREDRIK FORNÄNGER / BJÖRN FRANZEN
 / CARL HALLBLAD / ALEXANDER HYLANDER / ANDERS
 KJÄLL / TORBJÖRN LAND / MIKE LUNDIN / GUSTAV
 MATTSSON / SARA OSBECK / MARKANDREW TERRY /

DÉPARTEMENT POSTPRODUCTION

MONTEUR EN SECOND / BODIL KJERHAUGE
 MONTEUR GÉNÉRIQUE DE FIN / THOMAS KRAG
 STAGIAIRE / RASMUS STENSGAARD MADSEN
 COORDINATRICE DE POSTPRODUCTION / ANNE
 KATRINE ANDERSEN
 SUPERVISEUR DE POSTPRODUCTION / PIA NIELSEN
 ASSISTANTE DE POSTPRODUCTION / CECILIE RUI

IÈRE ASSISTANTE MONTEUSE / EMMANUELLE PENCALET
 CHARGEMENT / JONAS KISELBERG / LASSE MARTINUSEN
 ETALONNAGE COULEUR / STEFAN CIUPEK
 COORDINATION / LINSE JENSEN
 SOUTIEN TECHNIQUE / LARS DELA
 LABORATOIRE/ LTC
 LAB COORDINATOR / GENE BARBE
 ETALONNAGE / CHRISTIAN DUTAC
 TRANSFERTS NUMÉRIQUES ADDITIONNELS / SCANLAB

DÉPARTEMENT EFFETS VISUELS

PRODUCTRICE EFFETS VISUELS / KAREN MAARBJERG
 PRODUCTEUR EFFETS VISUELS PRÉPRODUCTION /
SØREN TOMAS
 IMAGES COMPOSITES / IAN BACH / MORTEN JUEL /
RASMUS LANGE / MIKKEL RØNNE
 ASSISTANTS IMAGES COMPOSITES / MARIE
GJESSING / LARS "LALO" NIELSEN
 ARTISTES 3D / PETER HARTWIG / TINE NIKALI

 VÉRIFICATION MOUVEMENTS / 3D CONNECTION
 STORYBOARD / SUNE ELSKØR
 TECHNO CRANE / OCKI HANSSON
 CONTRÔLE DE MOUVEMENT / ALLAN O LÜCKOW
 OPÉRATEUR HOthead / MARK MORIARTY
 TECHNICIENS MULTICAM / HENRIC ANDERSSON /
OSCAR LARSSON
 PYROTECHNIE / HANS PETER LUDVIGSEN
 MAQUETTES / ANDERS JØNSSON
 LOGISTIQUE TECHNIQUE / PETER "MYG" MYGDAL /
ITAVIS
 STUDIO EFFETS VISUELS / GEARLESS APS

DÉPARTEMENT POSTPRODUCTION SON

 MONTEUR DIALOGUES / ANNE JENSEN
 MONTEUR BRUITAGES / PÉTUR EINARSSON
 ASSISTANT SON / PER DYBDAL
 BRUITAGES / JULIEN NAUDIN / THOMAS PUGET
 STUDIO SON / MAINSTREAM APS
 ARRANGEMENTS MUSICAUX / JOACHIM HOLBEK
 CONSULTANT MUSIQUE BAROQUE / BO HOLTEN

EN COPRODUCTION AVEC

ISABELLA FILMS INTERNATIONAL BV
 MANDERLAY LTD / SIGMAIII FILMS LTD.
 MEMFIS FILM INTERNATIONAL AB
 OGNON PICTURES
 PAIN UNLIMITED FILMPRODUKTION GMBH

 EN ASSOCIATION AVEC : EDITH FILM OY /
 INVICTA CAPITAL LTD.

EGALEMENT EN COPRODUCTION AVEC

FILM I VÄST
 DR - DANISH BROADCASTING CORPORATION
 ARTE FRANCE CINÉMA
 SVERIGES TELEVISION AB - SVT
 WDR / MICHAEL ANDRÉ
 ARTE / ANDREAS SCHREITMÜLLER
 NPS TELEVISION, THE NETHERLANDS
 YLE CO-PRODUCTIONS

AVEC LA PARTICIPATION DE

CANAL+ / CANAL+ AB TELEVISION / DEGETO /
 LEO PESCAROLO & ALFREDO CUOMO POUR ALAN /
 YOUNG PICTURES S.R.L

ET LE SOUTIEN DE

DANISH FILM INSTITUTE / LENA HANSSON-VARHEGYI
EURIMAGES

FILMSTIFTUNG NRW / MICHAEL SCHMID-OSPACH

SWEDISH FILM INSTITUTE / PER NIELSEN

NORDIC FILM & TV FUND / SVEND ABRAHAMSEN

DUTCH FILM FUND

COBO FUND

FINNISH FILM FOUNDATION / PETRI ROSSI

THE I2I PREPARATORY ACTION OF THE EUROPEAN
COMMUNITY

EUROPEAN REGIONAL DEVELOPMENT FUND

DÉVELOPPÉ AVEC LE SOUTIEN DU PROGRAMME

MEDIA DE L'UNION EUROPÉENNE

UNE COPRODUCTION OFFICIELLE DANOISE,
SUÉDOISE, FRANÇAISE, BRITANNIQUE,
ALLEMANDE ET HOLLANDAISE, EN ACCORD AVEC
LA CONVENTION EUROPÉENNE 1992 SUR LA
COPRODUCTION CINÉMATOGRAPHIQUE

SERVICES JURIDIQUES

ZENTROPA ADMINISTRATION / MIKKEL MALTHA /
ANDERS KJERHAUGE

EPSTEIN, LEVINSON, BODINE, HURWITZ

& WEINSTEIN / SUE BODINE / ANDREA F.

CANNISTRACI

HARBOTTLE & LEWIS / ABIGAIL PAYNE

BECH-BRUUN DRAGSTED / ANDERS KILDSGAARD /

PER NEUMANN

PRESTATIONS DE PRODUCTION ALLEMAGNE

HEIMAT FILM GMBH + CO KG

FINANCES ET ASSURANCES

COMPTABLES DANEMARK / ANN KØJ / ANSE VOGENSEN

COMPTABLE SUÈDE / MICHAEL EHRENBORG

COMPTABLE ALLEMAGNE / CLAUDIA COREEN WOLFS

COMPTABLES ROYAUME-UNI / SARAH WELLS &

ISABEL TULLOCH

CHARGÉE DE PRODUCTION ROYAUME UNI / CARRIE

COMERFORD

AUDIT / MALDE & CO.

AUDIT DANEMARK / SEIERSEN REVISION

BANQUE :

FORSTEDERNES BANK A/S / JEANETT HANSEN &

HENRIK ANGERMANN

GARANTIE DE BONNE FIN / FILM FINANCES INC.

/ HANS LÖNNERHEDEN & PER NEUMANN

ASSURANCES / JENS-GEORG HANSEN

DISTRIBUTION

DISTRIBUTION AU DANEMARK EN COLLABORATION AVEC

DISTRIBUTIONSSKABET APS ET

NORDISK FILM BIOGRAFDISTRIBUTION A/S

- AN EGMONT COMPANY

DISTRIBUTION AU BENELUX / CINEART

RELATIONS PUBLIQUES

INTERNATIONALES / FÛSUN ERIKSEN

DANEMARK / KATRINA SCHELIN / LINE GREISEN

ART / HZ / UNIT-

TEXTES / COMING SOON COMMUNICATION

LA PRODUCTION TIENT À REMERCIER

BENTE TRIER / SAM ROBARDS, RONNUMS HERRGÅRD
 & ANDERS ERICSSON / KAREN BENTZON / BLAIR
 BROWN / IAN BURNS / LANA GARLAND / ELLEN
 HILLINGSØ / KATARINA KRAVE / LYNN NOTTAGE,
 STELLAN SKARSGÅRD / ULRICH THOMSEN &
 "CONSIGLIERE" PAUL SCHWARTZMAN / THE NORTH
 FACE / COMPEED / WOOLFORD / PRIME VISION /
 NORDISK FILM/SONY PS2 / AQUA SERVICE SVERIGE
 AB / KAHL'S KAFFE / SELECTA / DUNDERDON |
 WORN BY WORKERS / REEBOK DANMARK
 MERCI A JACOB HOLDT POUR SON AIDE ET
 L'INSPIRATION QU'IL A APPOTEE A CE FILM

CRÉDITS PHOTOS DE FIN

JACOB HOLDT / AMERICAN PICTURES
 JIM HUBBARD / AMERICAN REFUGEES AND
 SHOOTING BACK
 PHOTOGRAPHES : DAVID BURCH / RAJAE GREY /
 DANIEL HALL
 WITHOUT SANCTUARY / AVEC L'AIMABLE
 AUTORISATION DE ALLEN-LITTLEFIELD COLLECTION
 BURNT CORPSES OF WILLIAM STANLEY. AUGUST
 1915, TEMPLE, TEXAS
 THE LYNCHING OF LEE HALL. FEBRUARY 7, 1903,
 WRIGHTSVILLE, GEORGIA

 SCANPIX/CORBIS

 THE LIBRARY OF CONGRESS / PRINTS AND
 PHOTOGRAPHS DIVISION /
 UNITED PRESS INTERNATIONAL TELEPHOTO /
 GEORGE GRANTHAM BAIN COLLECTION /
 NATIONAL PHOTO COMPANY COLLECTION / NAACP
 PHOTOGRAPHERS : GILDERSLEEVE / JOHN VACHON /
 MARION S. TRIKOSKO

LA MUSIQUE

INTERPRÉTÉE PAR THE ENGLISH CONCERT
 ORCHESTRA SOUS LA DIRECTION DE ALLAN WILSON
 ENREGISTRÉE AUX WHITFIELD STREET STUDIOS,
 LONDON
 PRISE DE SON ET MIXAGE / MIKE ROSS-TREVOR

 « YOUNG AMERICANS »
 ECRITE ET INTERPRÉTÉE PAR DAVID BOWIE
 AVEC L'ACCORD DE RZO MUSIC, INC.
 EDITIONS CHRYSALIS MUSIC LIMITED/
 EMI MUSIC PUBLISHING LIMITED/ RZO MUSIC
 LIMITED

VENTES MONDIALES

TRUST FILM SALES 2 APS

AGENT COLLECTION

KOLLEKT APS

©COPYRIGHT 2005

ZENTROPA ENTERTAINMENTS13 APS

MEMFIS FILM INTERNATIONAL AB

OGNON PICTURES

MANDERLAY LTD

PAIN UNLIMITED FILMPRODUKTION GMBH

ISABELLA FILMS INTERNATIONAL BV

ARTE FRANCE CINÉMA

EN MÉMOIRE DE HUMBERT BALSAN

21.08.1954 - 10.02.2005

VENTES MONDIALES

TRUST FILM SALES

Scandinavian Terrace / La Croisette 55 / Tine Klint / TEL +45 2539 8494

DISTRIBUTION FRANCE

LES FILMS DU LOSANGE

À CANNES / Résidence Gray d'Albion / 20bis, rue des Serbes / 06400 Cannes

À PARIS / 22 avenue Pierre 1er de Serbie / 75116 Paris

TEL +33 1 44 43 87 15/16/17 / FAX +33 1 49 52 06 40

RELATIONS PUBLIQUES

PRESSE INTERNATIONALE À CANNES

MCDONALD AND RUTTER / Villa Ste Hélène / 45 Bd d'Alsace /

Liz Miller / TEL +33 (0)6 80 16 71 26

TRUST FILM SALES / Püsun Eriksen / TEL +45 26 17 77 76

PRESSE FRANÇAISE À CANNES

Jean Pierre Vincent / Sophie Saleyron / TEL +33 (0)4 93 06 40 98/99

PRESSE SCANDINAVE

Christel Hammer / TEL +45 20 46 66 17

THE MANDERLAY OFFICE IN CANNES

71 rue Meynadier / TEL +33 (0)4 93 99 91 39

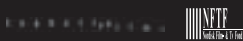
Katrine Sahlström / Janus Schumacher / Samanou Acheche



arte

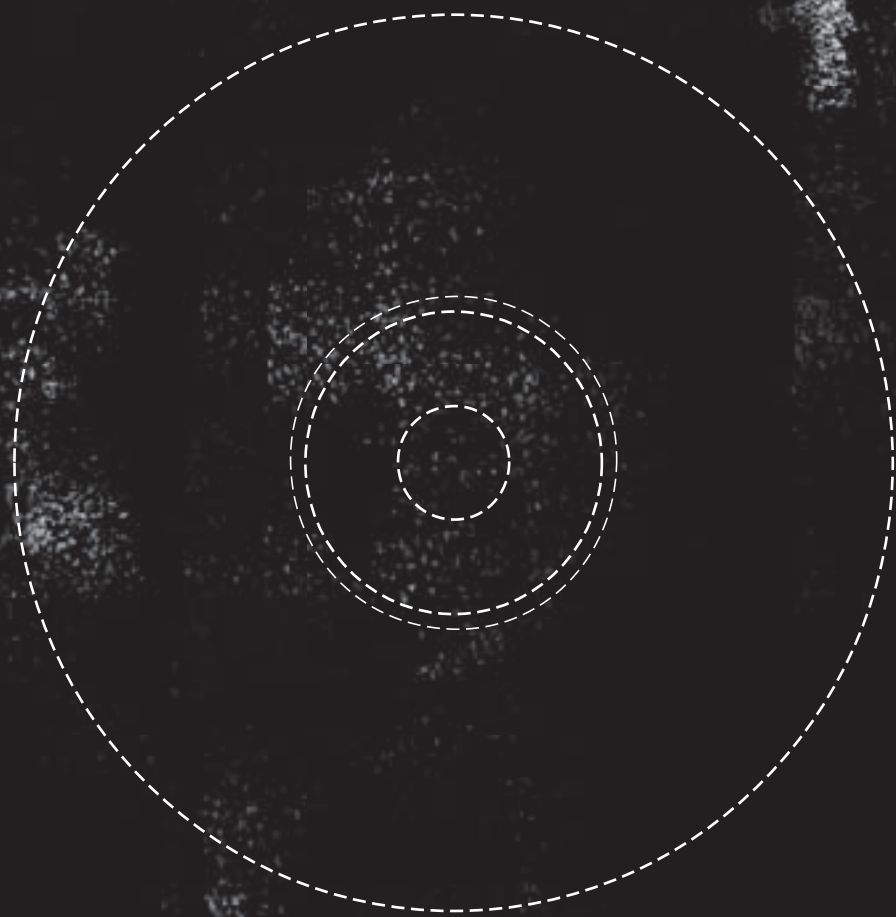
WDR

DR



MEDIA





MANDERLAY

Le réalisateur, Lars von Trier, la productrice, Vibeke Windeløv, et douze acteurs, parlent de Manderlay et de leur collaboration; ils évoquent la guerre en Irak, l'esclavage, la ségrégation, et leurs conséquences; et la façon dont le film sera accueilli.